

PRENUMERATA

w Paryzu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓŁROCZNE... 7 fr.
ROCZNE..... 12 fr.

Zagranica:

PÓŁROCZNE... 8 fr.
ROCZNE..... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN..... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LE
BAROMÈTRE POLONAIS

Parmi tous les peuples pour lesquels l'invasion ennemie a été une des conséquences immédiates du déclenchement des hostilités, la Pologne est celui qui a le plus souffert.

On la coince en lui annonçant des jours meilleurs, en lui répétant sans cesse qu'une ère nouvelle va commencer pour elle après la guerre, que c'en sera fini pour toujours de ses souffrances, qu'elle revivra heureuse et prospère à un avenir nouveau. Hélas! ces prédictions sont encore loin de se réaliser. La Pologne gémit toujours sous la botte de l'envahisseur, avec cette différence qu'au lieu de trois maîtres, elle n'en a que deux pour le moment.

Toutefois, ce triste état des choses a quand même pour la question polonaise un certain avantage. Elle revient de nouveau sur le tapis. On en reparle. On commence à s'y intéresser sérieusement.

Avant la guerre, la situation de la Pologne paraissait réglée définitivement. Son démembrement était un fait accompli que les années ne faisaient que consacrer, en lui imposant le sceau implacable de la prescription. On parlait, à vrai dire, de temps à autre de la Pologne, mais c'était uniquement pour s'apitoyer sur le sort de telle ou telle de ses régions exposée à un surcroit de cruautés de la part de l'un de ses oppresseurs. On signalait les mesures exceptionnelles prises à son égard, un frémissement d'horreur et d'indignation faisait palpiter alors les cœurs de ses amis, et c'était tout. On n'en reparlait plus. Pas un seul instant, depuis une cinquantaine d'années, la question polonaise ne fut si franchement, si ouvertement posée qu'à l'heure actuelle. Elle a repris sa place parmi les grands problèmes européens qui attendent depuis longtemps leur solution et que la grande guerre est appelée à trancher.

Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement.

Tant qu'était toujours en vigueur l'accord conclu jadis à son sujet entre les trois grandes puissances copartageantes, la Pologne ne devait pas songer à un changement quelconque dans sa situation. Son sort pouvait tout au plus s'améliorer partiellement selon l'évolution intérieure de chacun des pays à l'existence desquels l'avait enchaînée la grande injustice commise à son égard à la fin du XVIII^e siècle.

Nous ne nous tromperons pas en affirmant que l'alliance franco-russe a été un événement historique qui portait dans ses flancs l'annonce d'un changement radical dans la situation internationale du problème polonais. Destinés à contre-balance dans l'équilibre européen le développement de l'hégémonie allemande, les liens qui unissaient la France à la Russie devaient fatallement amener cette dernière à se dégager

des attaches profondes qu'elle avait contractées avec l'Allemagne sur les ruines de l'Etat polonais. On s'en rendait bien compte à Berlin. Aussi, pendant les vingt-cinq ans qui se sont écoulés depuis le rapprochement franco-russe, la diplomatie allemande ne ménagea-t-elle pas ses efforts pour tâcher de mettre la question polonaise à l'abri des conséquences de l'alliance franco-russe et de continuer ainsi l'amitié traditionnelle de trois Etats copartageants.

Mais la logique de l'histoire est plus forte que les manœuvres des diplomates. La rupture fatale ne devait pas manquer de se produire. Le 1^{er} août 1914, on vit s'écrouler d'un seul coup l'édifice que l'astucieuse politique de l'Allemagne avait si soigneusement élevé sur les ruines de la Pologne et le problème polonais se dressa de nouveau dans toute sa grandeur menaçante devant les puissances copartageantes. Elles voulaient réagir, mais ce n'était plus la force qui devait décider du sort de la Pologne. C'était une compréhension saine et raisonnable de ses intérêts, qui seule pouvait l'entraîner dans l'ornière d'une des grandes combinaisons internationales qui partagent actuellement l'Europe en deux camps distincts.

L'Entente croit à l'avenir des peuples, elle a pris pour devise leur libération, tandis que les empires du Centre ne s'intéressent qu'à leur propre avenir à eux, et c'est à ce but égoïste qu'ils pensent uniquement subordonner les intérêts des peuples qu'ils voudraient entraîner à leur suite. Et voilà que nous assistons à une tragique comédie bizarre qui se joue autour de la Pologne. D'une part, les Allemands, maîtres à l'heure actuelle de toutes les terres polonaises, multiplient leurs efforts pour s'attacher les Polonais en faisant miroiter à leurs yeux la perspective d'une indépendance factice.

De l'autre, les puissances de l'Entente et, parmi elles, la Russie, qui semble tout indiquée pour se prononcer avec l'autorité voulue dans cette question épique, tâchent de contre-balance l'effet des propositions fallacieuses de l'Allemagne, en promettant de trancher d'une manière décisive le problème polonais. Il y a de cela quelque temps, la question semblait approcher de sa solution. De Berlin et de Pétrrogard partait à tour de rôle l'annonce d'un acte qui devait établir définitivement les bases de la future organisation de la Pologne. La question paraissait arrivée à son tournant décisif. Ce n'était, selon toute apparence, qu'une question de jours.

Mais les espérances ont été déçues une fois de plus. La déclaration attendue ne s'est pas produite et le silence s'est de nouveau fait sur la question polonaise.

Ce silence a été suivi de bruits alarmants répandus évidemment avec intention par les officines allemandes, bruits auxquels les déclarations officielles du gouvernement russe ont apporté il y a quelques semaines un démenti catégorique. Mais les Allemands ne se tiennent

pas pour battus. Ils tentent de nouveau à enfourcher leur « dada » polonais. Récemment, les *Münchener Neuste Nachrichten* ont essayé de rappeler la question polonaise à l'attention publique. L'article qu'elles ont fait paraître à ce sujet est très caractéristique. Elles s'étonnent que le chancelier n'ait pas parlé dans son dernier discours de la question polonaise et passent en revue les différentes phases traversées par elle depuis la guerre. *On a affirmé un moment, disent-elles, que l'Autriche et l'Allemagne étaient tombées d'accord au sujet de la Pologne, on continue encore à le prétendre dans les milieux bien informés. On a promis aux Polonais de leur rendre leur indépendance sous une forme quelconque, mais on ne doit pas oublier que l'Entente travaille activement à nous rendre suspects à leurs yeux en racontant que l'Allemagne et l'Autriche vont se partager la Pologne.* [Quelle naïveté de supposer qu'il n'en serait pas autrement si on laissait ces deux puissances agir à leur guise!] *L'incertitude où nous laissons les Polonais sur leur sort peut les rendre accessibles à ces rumeurs. Nous ne pouvons pas compter sur leur aide énergique dans cette guerre, tant qu'ils admettront la possibilité d'être finalement abandonnés par nous. Il serait du plus grand intérêt d'employer les slaves de l'Ouest contre le slavisme orthodoxe. L'aide que nous fourriront les Polonais contre la Russie serait aujourd'hui aussi bien que plus tard de la plus grande utilité. La France et l'Angleterre cherchent à obtenir du Tsar des déclarations capables d'impressionner les Polonais. Il importe donc que l'Allemagne sorte le plus vite possible de son silence.*

Peut-il y avoir quelque chose de plus net et de plus catégorique? La Pologne est un facteur important. Il faut coûte que coûte l'utiliser, il faut s'en servir.

Le lendemain Georges Bernhard, dans la *Vossische Zeitung* était encore plus explicite.

« Il n'y a qu'un véritable sujet de litige entre l'Allemagne et la Russie, c'est la Pologne. C'est là que se heurtent leurs intérêts. Mais un bon compromis peut facilement y mettre ordre. »

Le changement du baromètre polonais est peut-être une des meilleures indications dans la situation actuelle.

PAUL DE NIC.

Si l'on veut chercher la Pologne originale, il faut aller dans le Grand-Duché de Posen, qui fut le berceau de la Monarchie. Mais si l'on cherche la grande Pologne du moyen âge, on la trouve dans la réunion de la Mazovie, de la Lithuanie et de la Ruthénie. C'est cette réunion accomplie au XIV^e siècle qui constitue véritablement la nationalité polonaise; comme c'est la réunion des bassins de la Seine, de la Loire, de la Gironde, du Rhône et de la Moselle qui forme la nationalité française. De la même manière qu'en France, mais plus volontairement encore, se sont réunies ensemble les populations slaves de la Duna, du Dnieper, du Dniester et de la Vistule. Voilà la nationalité polonaise.

ELIAS REGNAULT. (*Mouscouff et les Archives du tsarisme*, Paris, Dentu, 1863, p. 11.)

Pour la Pologne

M. André Lebey, député de Seine-et-Oise, publie dans **La France** (du 24 octobre) un émouvant article intitulé « Pour la Pologne ».

« Tout le monde sait aujourd'hui l'adresse avec laquelle les Allemands s'y sont pris en Pologne pour venir à bout de ses résistances et même, dans une certaine mesure, s'y rendre certains esprits irrités favorables. Je suis persuadé qu'ils n'ont pas réussi; et un bon article du *Journal de Genève* établissait récemment à merveille la situation. L'âme polonaise garde en elle une ténacité dans la résistance, une profondeur dans le rêve, une tension dans l'espérance qui l'ont préservée par le passé et l'arment d'autant mieux aujourd'hui qu'elle se sait en marche, de toute la force de son histoire, — la grande guerre a montré, entre autres choses, la réalité de la tradition historique, — vers son avenir. Néanmoins, ici comme ailleurs, il serait mauvais, dangereux, en dépit même des événements, de s'en remettre, sans plus, au cours de ceux-ci, de ne compter que sur eux, de leur laisser toute la besogne. Aide-toi, le ciel t'aidera, est une vieille formule de plus en plus d'actualité; comme on l'a trop oubliée, j'aurais même tendance à la renforcer en disant : « Aide-toi : le ciel ne t'aidera pas ».

« En face de la toile d'araignée germanique, tristement tendue sur le vieux royaume de l'aigle blanc offert à l'archiduc Frédéric-Charles, il serait bon que les Alliés, la Russie et la France surtout, renouvellement le témoignage heureux fourni au début de la campagne par le grand-duc Nicolas. N'avons donc plus peur, — nous n'avons plus des cœurs de vaincus, — de dire tout haut ce que nous pensons tout bas. Ce sera le meilleur moyen d'aider à la victoire. Rien n'est plus absurde que de bouter à son propre intérêt et nous ne l'avons déjà fait que trop souvent. — Nous nous devons d'aider nos amis de Pologne, la France avertie et conseillée par la Russie, la Russie aidée et renforcée par la France.

« L'heure est favorable. La guerre, en bousculant peu à peu toutes les hypocrisies introduites dans chaque pays par le prodigieux génie de policière trahison où excelle le gouvernement des Empires centraux, a remis en place, peu à peu aussi, les grandes idées qui avaient fait de l'Europe la directrice du monde au xix^e siècle. La floraison généreuse, à la fois idéaliste et réaliste, bien qu'on n'ait pas voulu l'admettre, de 1848, étouffée bêtement à la faveur de nos divisions, par la crainte, encore plus imbécile qu'intéressée, d'une bourgeoisie sans audace, se démontre plus forte que la force, plus vraie que les apparences, plus vivante que les icônes monstrueuses dont une soi-disant raison d'Etat avait lourdement scellé ses tombeaux. La Pologne est une de ces idées qui soulèvent la pierre du sépulcre et, si j'ose dire : fait résurrection.

« Pour le moment, une manifestation de sympathie dévouée s'impose en faveur de la Pologne. Elle pourrait avoir lieu autour d'une statue. On a changé le nom de l'avenue d'Allemagne en lui donnant celui du grand citoyen qui avait tout tenté pour empêcher le duel des deux peuples. Il reste à Paris une rue et une place mal étiquetées encore : il faut que la rue et la place de Budapest deviennent la rue de Pologne et la place Adam Mickiewicz.

« Rien n'irait autant au cœur de nos amis polonais que de synthétiser notre affection autour de leur grand écrivain national qui dort sous la cathédrale, plusieurs fois consacrée, de Cracovie. Dans une langue vigoureuse, avec une flamme prophétique, dont d'une âme admirable, il a exprimé, mieux qu'aucun autre, sa race et sa patrie. Il a servi passionnément la France et peu d'articles vont aussi loin dans la psychologie politique que ceux dont il a enrichi notre presse pendant la révolution de février. Ayant étudié de près cette époque révélatrice, je crois avoir le droit de dire que, malgré les efforts des chercheurs et des historiens groupés, depuis déjà pas mal d'années, dans la société de 1848 dont M. Georges Renard est l'âme, Adam Mickiewicz n'a pas encore conquis chez nous la place qui lui est due et qu'il mérite.

« La statue d'Adam Mickiewicz existe, et il n'y a qu'à la mettre — à défaut de mieux — sur la petite place dont je parlaïs tout à l'heure. C'est une des plus belles œuvres de Bourdelle. Elle se préparait avant la guerre, et de nobles esprits, réunis par l'éminent professeur qu'est M. Ernest Denis, l'auraient déjà dressée, s'ils ne s'étaient heurtés à la routine administrative ainsi qu'à la paresse de quelques-uns.

« Bourdelle, avec ce talent particulier qui sait mêler étroitement l'esprit à la matière, a jeté le maître de la pensée polonaise au sommet d'une haute colonne au milieu de laquelle se greffe l'ange de l'épopée, ailes ouvertes, bras tendus, un long glaive en main. L'éternel exilé s'y dresse, debout, merveilleux et apostolique, appuyé sur le bâton du pèlerin. Il lève la main dans le geste qui appelle, rallie et donne la grande bénédiction du salut.

« Il aidera au notre, comme à celui de la Pologne, si nous savons comprendre et vouloir. « Ici-bas, dit le prince Colonna, dans un des meilleurs contes de Stendhal, l'Abbesse de Castro, il faut vouloir, ou ne pas vouloir. » « Sachons vouloir. »

NOS BRAVES

Henri Kisielnicki, capitaine au 111^e d'infanterie, a été cité à l'Ordre du jour de l'Armée :

« Kisielnicki (Henri-Charles-Eugène), capitaine au 111^e rég. d'artillerie lourde : officier distingué, d'une bravoure, d'un sang froid et d'un dévouement toute épreuve. Le 11 juillet 1916, sa batterie ayant été soumise pendant dix-sept heures consécutives à un bombardement très violent d'obus de gros calibre et d'obus asphyxiants, s'est précipité le premier sous les rafales pour dégager un de ses canonniers qui avait été enterré par l'explosion d'un obus de 21 centimètres. »

(*Journal Officiel*, 24 octobre.)

Witold Januszki-wicz, lieutenant, vient d'être cité à l'Ordre du jour de l'Armée :

« Januszkiwicz Witold, lieutenant, commandant la 2^e compagnie du 1^{er} rég. spécial russe : au cours d'une attaque allemande sur les tranchées tenues par sa compagnie, s'est dépassé sans compter, montant lui-même sur le parapet pour jeter des grenades dans les rangs de l'ennemi (16 juillet 1916). »

(*Journal Officiel*, 15 octobre.)

Terbach Michel, volontaire polonais, qui a pris part aux attaques du Schatzmaennel, a été cité à l'Ordre de l'Armée avec son bataillon, le 120^e chasseurs, sous le commandement du chef de bataillon Rousseau (ordre de citation de la VII^e armée n° 30 du 28 août 1915) :

« S'est emparé d'une position formidablement organisée et, malgré des pertes considérables, s'y est maintenu pendant huit jours, supportant un bombardement d'une intensité exceptionnelle et repoussant toutes les attaques de l'ennemi. »

« Le général commandant la VII^e armée (Signé) : De Maud'huy. »

LE SORT DE LAOCOON

Vient de paraître en traduction française un nouveau livre très intéressant sur la Russie (1).

L'auteur nous y fait voir, pour commencer, la formation de divers Etats slaves constitués jadis, dans les temps les plus reculés, sur le territoire occupé aujourd'hui par l'Empire des Tsars. Il nous y démontre le principe démocratique régissant toute communauté slave et nous met sous les yeux les Républiques de Nowogrod et de Pskow, datant du ix^e siècle.

Nous voyons par conséquent que, par exemple, la République Polonaise était une institution éminemment slave différant de celles de Nowogrod et de Pskow uniquement par l'origine de sa famille régnante, laquelle en Pologne était purement nationale. La première dynastie des rois de Pologne était celle des Piast dont le fondateur, un simple laboureur, fut élu par ses concitoyens au rang de chef supérieur pour ses vertus civiques.

Quant aux Républiques de Nowogrod et de Pskow, elles eurent le tort d'appeler au pouvoir des princes étrangers, absolument étrangers à la race slave, des princes Varègues (Rurik et ses frères), princes Scandinaves, Normands.

Ce sont eux qui fondèrent Moscou où, — dit M. de Wesselitsky, — sombra la démocratie slave; le joug mongol faisant le reste.

L'auteur s'exprime ainsi : « Dans l'ensemble, l'organisation politique et sociale de la Russie demeure décidément démocratique jusqu'à la période moscovite. Les Grands-Ducs de Moscou, en qualité de vassaux et de représentants des Grands-Khans, revendiquèrent l'exercice de la pleine autorité appartenant à leurs suzerains. »

Le mariage du premier souverain indépendant Iwan III marié à une Paléologue et qui rattache ainsi — dit l'auteur — la monarchie russe, ou plutôt il faudrait dire encore, moscovite, à la tradition de Byzance, n'était pas fait, ajoutons-nous, pour y réinstaurer le principe démocratique ; les traditions byzantines n'ont rien de commun avec ce principe, elles en sont plutôt un frappant contraste.

« C'est à partir de Boris Godounoff, descendant d'un émigré Tartare, que date le servage en Russie, c'est lui qui l'y introduisit attachant le paysan à la glèbe. » (p. 26.)

Après la mort de Boris Godounoff, on le sait, la couronne de Moscou fut offerte par les boyards à Ladislas, futur roi de Pologne et fils ainé de Sigismond III, auquel il succéda sous le nom de Ladislas IV. Ils y mirent cependant comme condition que Ladislas qui était catholique, passât à la religion orthodoxe, ce à quoi il ne voulut point consentir. Et c'est à la suite de ce refus que fut élu à sa place, Tsar de Moscou, un des membres de la famille Romanoff.

(1) *Russie et Démocratie. La pieuvre allemande en Russie*, par J. DE WESSELITSKY. Traduit de l'anglais par M. de Vaut Phalipaut.

Nous arrivons ainsi à Pierre le Grand, descendant de cette famille.

« Ce monarque » — dit l'auteur — « brisa le régime boyard, dernier vestige de la démocratie slave, détruisit entièrement l'aristocratie russe, assujettit complètement l'Eglise de Russie à l'Etat et, pour la première fois, rendit la monarchie réellement absolue. De plus, sous le nom de « réforme » il entreprit la révolution complète de l'entière organisation politique et sociale en même temps que de toute la vie nationale de la Russie. » (p. 30.)

« Quant à la politique étrangère de Pierre le Grand » — dit l'auteur — « elle fut entièrement conforme à l'intérêt national, aussi bien dans ce qu'il acheva — l'ouverture d'une fenêtre sur l'Europe — que dans ce qu'il essaya — la libération des chrétiens de l'Orient et l'alliance de la Russie avec la France et l'Angleterre. En 1698 il vit clairement la nécessité de ce qui a été accompli seulement en 1914. Et il ne fut pas moins sage dans sa politique à l'égard de l'Allemagne lorsqu'il protégeait ses petits Etats contre l'ambition de l'Autriche et de la Prusse. » (p. 32.)

Il est vraiment difficile d'être tout à fait d'accord avec M. de Wesselitsky en ce qui concerne son appréciation de la politique étrangère de Pierre le Grand et cela pour différentes raisons.

Premièrement : Pour pouvoir juger si la politique de ce Grand Homme était vraiment entièrement conforme à l'intérêt national de la Russie, il nous faut savoir, tout d'abord, quel pouvait être cet intérêt.

Si l'intérêt d'une nation ne consiste uniquement qu'à élargir ses frontières sans trop se soucier de ce qui en adviendra après, alors l'auteur est dans le vrai. Pierre le Grand ne pensait qu'à cela et il inculqua cette idée fâcheuse à ses successeurs.

Mais ce n'est pas l'intérêt d'une nation, quand un pays n'est pas surpeuplé, ce qui était le cas pour la Russie, et l'est encore de nos jours.

Il y a un proverbe français qui dit : « Qui trop embrasse mal étreint » — proverbe se rapportant aussi bien aux nations qu'aux particuliers.

Si la grandeur ni la richesse d'une nation ne dépend de l'étendue de ses territoires, mais surtout de la façon dont elle les fait valoir.

L'acquisition de territoires, qu'on ne peut mettre en valeur soi-même, ne donnent en bénéfice qu'un poids mort et pour les mettre à profit, il faut y attirer une foule d'étrangers et subir forcément ensuite leur domination politique ou financière et quelquefois les deux. Ce que nous avons vu en Russie ; elle n'y a pas échappé. Toute grande qu'elle était, elle s'est vue entre les mains d'une poignée d'Allemands, qui la dirigeaient comme ils voulaient vers la voie de leur propre intérêt.

Secondelement : nous devons signaler encore une erreur que commet ici l'auteur et il la partage avec tous les biographes de Pierre le Grand, qui lui attribuent le mérite d'avoir ouvert pour la Russie une fenêtre sur l'Europe.

M. de Wesselitsky le considère aussi comme un mérite essentiel et il n'est qu'illusoire. Cet acte de Pierre le Grand était une faute et une faute capitale. Que dirait-on d'un architecte qui ouvrirait pour toute issue, au lieu d'une porte sur la rue, une fenêtre sur la cour du voisin.

La Russie n'avait et n'a que faire (à l'heure actuelle) d'une fenêtre, elle aurait besoin d'une porte dont elle tiendrait le cordon, pour ne pas être à la merci du concierge, le vrai maître de l'immeuble, pouvant à sa fantaisie en refuser l'entrée ou la sortie.

Tout en marquant, dans son testament à ses successeurs, la nécessité d'atteindre cette issue indispensable à la Russie qu'était pour elle et sera toujours le Bosphore, on dirait que Pierre le Grand cherchait à plaisir le moyen de les en éloigner.

Pour leur faciliter l'accès de cette issue il commença par transporter la capitale du centre de l'Empire où elle se trouvait, dans une direction tout à fait opposée au but à atteindre : au « Diable vert », au « Lands End » comme le dit très justement l'auteur. Seulement le « Lands-End » britannique se trouve sur le sol anglais, c'est un roc battu par la brise vivifiante de l'Océan, tandis que l'emplacement choisi par Pierre le Grand n'est qu'un marais miasmatique et malsain en territoire étranger, finnois et non russe.

Ensuite, au lieu de soutenir la Pologne pour en faire une alliée de la Russie et s'emparer avec elle de Constantinople, il ne fit en revanche que préparer de sa main la démolition de ce rempart.

Si Pierre le Grand, comme le lui attribue l'auteur, vit clairement en 1698 la nécessité de ce qui a été accompli en 1914, c'est qu'alors il s'y prenait d'une façon peu ordinaire. Par exemple : en supportant au trône de Pologne un Allemand, l'électeur de Saxe, contre un Français :

Bourbon-Conti, et ensuite contre le propre beau-père du roi de France: Stanislas Leszczynski. Voilà une entrée en matière qui n'était pas banale, il faut l'avouer, pour un rapprochement entre la France et la Russie.

Il s'y prit de la même façon pour combattre l'ambition de l'Autriche et de la Prusse, en formant la base de leur puissance d'aujourd'hui. Il n'est plus un secret pour personne, que la puissance germanique actuelle, basée sur celle de la Prusse, repose uniquement sur les ruines de la Pologne, car c'est la chute de la Pologne, tout le monde le sait, qui fut pour la Prusse la cause de son élévation, étant la source principale de sa grandeur.

Or, c'est Pierre le Grand qui accéléra cette chute en prenant sous sa protection les deux rois Saxons, lesquels menèrent finalement la Pologne à sa ruine.

Mais à présent que la Russie toute entière reconnaît l'urgence de réparer la faute commise par elle au XVIII^e siècle envers la Pologne, — faute qu'expie aujourd'hui avec elle toute l'Europe, peut-on dire que Pierre le Grand vit clairement ce qui devait s'accomplir en 1714.

Son tort fut justement de ne l'avoir pas vu, bien que cela crevât les yeux, et de faire fausse route lui-même et d'indiquer une mauvaise route à suivre à ses descendants. Il livra inconsciemment la Russie au joug des Allemands; c'est lui qui y introduisit le premier la colonisation allemande.

L'auteur nous démontre ensuite comment, à partir de Pierre le Grand, les Allemands régnent en maîtres en Russie.

« Ce fléau, dit-il, atteint son paroxysme sous l'Impératrice Anne (1730-1740), lorsqu'elle mit le pouvoir absolu entre les mains de Biron, son favori allemand. Celui-ci introduisit un régime de terreur contre tous les Russes suspects de ne pas aimer la domination allemande. Il créa une inquisition spéciale, inventa des tortures et le premier usa largement de l'exil en Sibérie. » (p. 40.)

Il y eut une sorte de réaction contre la domination allemande sous l'Impératrice Elisabeth (1741-1762), mais elle ne fut que superficielle. Les Russes cessèrent d'être persécutés, parce qu'ils étaient Russes, et ils furent admis, de nouveau, aux plus hauts postes de l'administration. Mais aucune mesure sérieuse ne fut prise pour déloger les Allemands des nombreuses positions privilégiées qu'ils s'étaient appropriées pour contre-balancer leur influence à la cour ou dans le gouvernement. La politique étrangère de la Russie continua à être dirigée par l'une ou l'autre des deux factions allemandes qui se partageait la cour: l'une autrichienne, l'autre prussienne. Elisabeth favorisa la première et fit la guerre à Frédéric II. Les Allemands de Saint-Pétersbourg, qui voyaient déjà dans ce roi le restaurateur de l'ancien pouvoir de la Germanie, étaient entièrement pour la Prusse. Ils se groupaient autour de l'héritier d'Elisabeth, le duc de Holstein (Pierre III), Allemand de sentiments, admirateur enthousiaste de Frédéric et qui déclarait publiquement estimer son grade dans l'armée prussienne plus haut que la couronne impériale de Russie. » (p. 42.)

« Le règne de Catherine, dit l'auteur, constitua une réaction antiallemande beaucoup plus sérieuse.

« Les auteurs russes, comparant le règne de Catherine à ceux de ses prédécesseurs, la considèrent comme une ère de résurrection nationale.

« Ceci est vrai dans l'ensemble », dit l'auteur, mais il ajoute: « Catherine s'efforça constamment de sentir et d'agir en Russe, quoiqu'elle ne put se soustraire tout à fait à l'influence de son atavisme allemand et de son éducation. En dépit de ses relations avec les philosophes français, les ressorts secrets de sa politique étaient mûs par des idées allemandes. Lorsqu'elle constituait la noblesse en une classe de propriétaires privilégiés, elle imitait l'Adelstand Prussien, et les Assemblées de la noblesse étaient copiées sur les Landstags. C'est aussi d'après des modèles allemands que les corporations et les administrations municipales furent organisées. Elle ne fit rien pour l'émancipation des serfs, quoique comprenant nettement la nécessité de cette mesure. »

« Non seulement Catherine n'abolit pas le servage, mais elle l'étendit à des parties de la Russie où il était inconnu. Le résultat fut similaire à celui de l'introduction du servage par Boris Godounoff. Une insurrection terrible souleva les paysans et les cosaques qui se rangèrent sous la bannière d'un faux Pierre III, dans lequel leur imagination incarnait, une fois de plus, le vieux rêve d'un Tsar du Peuple. » (p. 47.)

C'est à ce moment, il faut le rappeler, que la Pologne proclamait, à l'exemple de la France, les « Droits de l'Homme », par sa Constitution du 3 mai, accordant tous les droits civiques à la population entière sans en excepter les juifs. Alors il n'y a rien d'étonnant que, prise entre la

POLONIA-NOËL

Le grand succès qu'a obtenu, l'année passée, notre numéro *hors série* de **POLONIA-NOËL**, consacré aux Polonais dans l'armée française, nous encourage à faire paraître, pour la fin de l'année courante, une nouvelle publication, cette fois-ci bien plus importante aussi bien au point de vue artistique que littéraire.

Nous avons eu tout le loisir de nous y préparer et depuis des mois le plan de cette belle publication est complètement élaboré.

Elle aura pour titre :

LA FRANCE ET LA POLOGNE A TRAVERS LES SIÈCLES

Elle rappellera tout ce qui, à partir du X^e siècle et jusqu'à nos jours, a uni la Pologne à la France. Elle fera revivre tout ce qui a contribué à établir et resserrer les liens historiques et sociaux existant entre les deux pays ainsi qu'à rapprocher les affinités de leur civilisation. Elle fera valoir tout ce qui a transformé ces liens en une amitié inébranlable, puisant sa force dans des sentiments généreux dont l'origine remonte à des siècles et qui, à plus d'une reprise, ont éclaté avec la force irrésistible d'éléments déchainés.

Pour faire face à un problème si complexe, nous avons eu recours à la collaboration d'écrivains éminents connaissant à fond l'histoire des deux peuples et possédant, pour traiter cette question, toute l'autorité voulue.

L'édition luxueuse de notre Album et ses nombreuses illustrations en feront une publication unique dans son genre.

Ce sera incontestablement non seulement un souvenir précieux, mais aussi une œuvre d'art digne d'être soigneusement conservée.

Désirant rendre l'acquisition de notre album accessible à tout le monde, nous ouvrons une souscription au prix inférieur à notre prix de revient de **3 francs** l'exemplaire.

C'est-à-dire qu'avant la date du 1^{er} décembre l'exemplaire de **POLONIA-NOËL**, en souscription, pris sur place à l'Administration de **POLONIA**, sera de 3 francs. Après cette date, le prix de l'Album sera de 5 francs.

Les annonces pour le numéro de **POLONIA-NOËL**, à raison de 4 francs la ligne, sont reçues à l'Administration de la revue **POLONIA**, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, jusqu'au 1^{er} décembre.

Prusse de Frédéric et la Russie de Catherine, la Pologne signa son arrêt de mort.

Un des crimes que Catherine reprochait aux Polonais était de protéger la religion juive. « Ces Polonais — dit-elle, dans son manifeste, — protégeant la mauvaise croyance des juifs impies, Nous ordonnons qu'en traversant la Pologne, l'on extirpe leur nom et que leur mémoire soit anéantie pour la postérité. » Mais dans le même manifeste, elle défendait, sous les peines les plus rigoureuses, de molester ou d'inquiéter les marchands turcs. « Nous voulons même qu'ils aient tous les secours qu'on peut requérir des voisins amis. » (Recueil d'Angeberg. Manifeste de Catherine II, autorisant en Ukraine les massacres de la noblesse polonaise, des prêtres catholiques et des juifs polonais, dans l'intérêt de l'humanité, comme s'énonce Repine dans un acte précédent (9-20 juin 1767, p. 61.)

« Au moment où la situation des agriculteurs Russes devenait plus pénible, les faveurs étaient prodiguées aux colons allemands appelés par Catherine à s'établir en Russie. Ils recevaient 60 diessiatines (environ 65 hectares, 55 ares) par tête des meilleures terres et chaque colonie était dotée de larges terrains de pâture et de forêts. De plus ils étaient exempts de tous impôts, de toutes charges, même du service militaire, leur administration jouissait d'une autonomie absolue. Tout à fait inutiles à la Russie, ces colonies formèrent l'avant-garde du Drang nach Osten Allemand. » (p. 47.)

Notez — ajouterons-nous — que ces colonies furent, en continuation de l'œuvre de Pierre le Grand, fondées par Catherine dans les terres les plus fertiles du Sud-Ouest de la Russie sur la route de Constantinople.

« La conséquence la plus fatale de l'influence Allemande sur la politique de Catherine fut — dit l'auteur — son consentement au partage de la Pologne, proposé par Frédéric. »

« La participation de la Russie » — dit-il — « à un acte d'injustifiable violence contre un royaume Slave lia, plus fortement qu'aucune autre chose, la politique de la Russie à celle de la Prusse et de l'Autriche. Chaque fois que la Russie voulait chercher l'amitié des Puissances Occiden-

tales les Cabinets Allemands faisaient appel à la solidarité entre les trois Etats copartageants.

« Ils s'arrogèrent même le droit de s'opposer à tout traitement des Polonais Russes qui aurait pu encourager leurs aspirations nationales.

« Nul autre acte du gouvernement de Saint-Pétersbourg ne fut plus utile à la Germanie et plus préjudiciable à la Russie. » (p. 48.)

L'auteur nous fait voir ensuite la toute-puissance des Allemands en Russie sous les règnes suivant de près celui de Catherine.

Alexandre I^{er}, fut on le sait, entièrement sous le charme de la Prusse. Charme doublé des attraits séduisants de la reine Louise et auxquels ne sut résister Napoléon lui-même. En Pologne on en sait quelque chose. Cela coûta au Grand-Duché de Varsovie la Prusse Occidentale avec Dantzig.

L'auteur s'exprime au sujet d'Alexandre I^{er} comme suit: « Selon l'opinion du grand-duc Nicolas Mikailovitch (le remarquable écrivain qui éclaire, mieux qu'aucun autre la personnalité d'Alexandre I^{er}), il fut un grand souverain, mais pas pour la Russie. Ne comprenant pas son pays, il accorda toute ses préférences à ce qui était Allemand. D'ailleurs les liens d'une intime amitié l'unissaient au roi Frédéric-Guillaume III et à la reine Louise de Prusse, objet de l'affection platonique de sa vie entière. » (p. 54.)

Le grand homme d'Etat Prusse Stein, banni de Prusse à la demande de Napoléon, exerça, aussi longtemps qu'il demeura en Russie, une forte influence sur l'esprit d'Alexandre; il fut le principal instrument de la guerre de 1812. » (p. 56.)

En 1803, Alexandre I^{er} conçut le projet de reconstituer la Pologne. L'Angleterre formait une nouvelle coalition. Czartoryski était ministre des affaires étrangères d'Alexandre. Voyant que la Prusse menait un double jeu entre Napoléon et les coalisés, il conçut le projet de la briser de manière à pousser la frontière de Russie jusqu'à Dantzig et aux sources de la Vistule. Tandis que l'Autriche recevrait un dédommagement en Allemagne, la Pologne constituerait un royaume indépendant rattaché à la Russie par un lien d'union personnelle.

La Pologne russe accueillit ce projet avec le plus grand enthousiasme. Alexandre vint à Pulawy, où il fut acclamé roi par les Polonais des trois Polognes. Mais soudain, on apprit que la Prusse se disposait à entrer dans la coalition. Revirement immédiat du tsar, qui va à Berlin et y conclut avec la Prusse, le 3 novembre, une alliance jurée sur le tombeau de Frédéric II. Czartoryski offrit sa démission. La Pologne était abandonnée de la Russie comme elle l'avait été de Bonaparte. Le nouveau traité de Presbourg l'ignora aussi complètement.

« Nicolas I^{er} — dit l'auteur — ne partageait ni les tendances libérales ni le dévouement exclusif à la Prusse de son prédécesseur. Seulement, pour son malheur et celui de son pays, lui aussi se laissa influencer par la mentalité allemande et par son admiration pour l'Etat Prussien. Il jugea que son premier devoir était de donner à la Russie la solide organisation prussienne avec sa discipline rigide et son ordre systématique... Son seul effet fut de régulariser et de germaniser moralement la bureaucratie de Saint-Pétersbourg en la rendant beaucoup plus oppressive. » (p. 63.)

« De tous les services, la diplomatie fut complètement dénationalisée et germanisée. D'abord ce fut l'œuvre d'Alexandre I^{er} lui-même, continuée avec plus d'esprit de suite par le comte Nesselrode, ministre des Affaires Etrangères pendant la dernière partie du règne d'Alexandre I^{er}, tout le règne de Nicolas I^{er} et les premières années de celui d'Alexandre II. Nesselrode, Allemand de naissance, resta Allemand de cœur, ne parla jamais le russe et ne connut rien de la Russie. » (p. 64.)

« Jamais la Russie ne fut gouvernée plus strictement selon les idées allemandes que sous Nicolas I^{er}. » (p. 71.)

« Alexandre II — dit l'auteur — fut un libéral dans le sens le plus pur et le plus élevé du mot, il croyait en la bonté de la nature humaine, c'était un humanitaire rempli d'impulsion généreuse. Si son libéralisme était moins radical que celui d'Alexandre I^{er} au commencement de son règne, il était beaucoup plus ferme et plus profond... Il aurait fait un souverain idéal s'il n'avait eu le trait infortuné de ses deux prédécesseurs : la croyance en la mission civilisatrice supérieure des Germains et la confiance dans l'amitié des Hohenzollern. » (p. 77.)

« Il semble incroyable, quoique ce soit vrai qu'Alexandre ait soutenu avec zèle les entreprises de la Prusse et se soit réjoui avec enthousiasme de leurs succès! En 1870, particulièrement, ce fut la menace de la Russie d'attaquer l'Autriche si celle-ci se joignait à la France, qui fit renoncer l'Autriche et en conséquence l'Italie, à leur alliance avec Napoléon III. » (p. 84.)

« Guillaume I^{er} — ajoute l'auteur — dit la vérité le jour où la paix fut conclue, dans son télégramme de remerciements à Alexandre II, lorsqu'il déclarait : « qu'après Dieu c'était à Lui que l'Allemagne devait la plus grande part de son succès ».

« La confiance des cercles gouvernants de Russie dans le dévouement de Bismarck à leur égard s'accrut à un tel point qu'ils le consultaient sur toutes les matières importantes et qu'il devint le chef réel de la politique étrangère de la Russie. » (p. 85.)

« La confiance dans le dévouement de Bismarck à la Russie était si absolue à la cour de Saint-Pétersbourg qu'un des plus haut personnages de Russie écrivait à l'Empereur : « Bismarck est sûr d'arranger les choses de la manière la plus avantageuse pour nous, pourvu seulement que Gortchakoff ne gâte pas tout. » (p. 91.)

« Au Congrès de Berlin Bismarck arrangea toutes choses de la meilleure manière pour... l'Allemagne! » (p. 92.)

Qu'y a-t-il d'étonnant après, comme le dit l'auteur, que : « Grâce à un appui extraordinaire à la cour et dans le gouvernement, aussi bien qu'au dévouement de tous les partisans de l'Allemagne en Russie, la position de l'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg eût acquis une importance exceptionnelle. Mille canaux lui apportaient toutes les informations possibles et emportaient ses instructions dans toutes les parties de l'empire Russe. » (p. 128.)

« Durant les règnes suivants, l'ambassadeur d'Allemagne s'arrogea le droit de censurer la presse russe. Chaque article défavorable à la politique allemande donnait immédiatement un sujet de plainte, tandis que les articles les plus insultants des journaux allemands étaient excusés sous le prétexte de la prétendue liberté de la presse en Allemagne. » (p. 129.)

« Alexandre III monta sur le trône, dit l'auteur, sous l'impression du sort terrible de son père. Il était naturel qu'il cherchât, avant tout, à consolider l'ordre légal, à fortifier le pouvoir et l'efficacité de son gouvernement. Bismarck sut profiter de cet état d'esprit. Il offrit un renouvellement de l'amitié russe-allemande sur la base,

non du sentiment, mais de l'utilité pratique; un accord explicite devant assurer des avantages réciproques bien définis. Il réussit à rejeter la responsabilité du Congrès de Berlin sur Gortchakoff qui « avait mal compris et avait contrecarré les efforts désintéressés de Bismarck pour servir la cause russe. » (P. 97.)

« L'apparente franchise et la clarté des propositions de Bismarck séduisirent la droiture et l'esprit pratique d'Alexandre III et les éléments germanophiles de Saint-Pétersbourg appuyèrent avec enthousiasme le retour à la vieille politique. » (P. 98.)

« L'année 1885 vit la restauration de l'Alliance des Trois Empereurs, le plus grand et le dernier succès de Bismarck. Le vrai caractère de cette Alliance a été dépeint par les journaux comiques allemands qui représentaient l'Autriche comme un éléphant domestiqué attirant un éléphant sauvage, la Russie, dans les pièges d'un dompteur, l'Allemagne. » (P. 98.)

« Mais Alexandre III, pendant qu'il accomplissait avec loyauté sa part d'engagement dans l'accord, se rendit compte de la fausseté de Bismarck et comprit toute sa perfidie envers la Russie. Il prit courageusement la seule contre-mesure possible : il conclut une alliance avec la France. » (P. 99.)

« L'état d'esprit des cercles dirigeants de Saint-Pétersbourg, indiqué ci-dessus, explique le fait que, sous le règne d'un monarque dont la politique générale était opposée à l'Allemagne, cette dernière réalisa de grands progrès dans deux directions très importantes. Vers le milieu des années 80, juste au moment où Bismarck attirait une fois de plus la diplomatie russe dans l'orbite de la Germanie, les premières missions militaires et financières allemandes furent envoyées en Turquie; et dans les premières années 90, la domination allemande était déjà établie sur les rives du Bosphore. » (P. 99, 100.)

« A la même époque, la colonisation allemande de la Russie fut organisée sur une vaste échelle. Des syndicats allemands, dirigés par le gouvernement allemand, achetaient des terres dans la Pologne russe aussi bien que dans la Russie occidentale et méridionale, puis les revendaient à des fermiers allemands. » (P. 100.)

« Il est maintenant tout à fait certain que ce plan fut adopté délibérément par le gouvernement allemand et qu'une grande partie en a déjà été réalisée » (p. 117.)

Ceci confirme en tout point notre appréciation de la politique étrangère indiquée à la Russie par Pierre le Grand. Elle étendait ses frontières pour en faire profiter les Allemands. L'Allemagne de son côté envisageait la Russie comme une colonie destinée, tôt ou tard, à devenir la sienne et pour la conquérir elle s'y prenait de la façon la plus habituelle.

Pour parvenir à s'emparer de la Russie, il fallait commencer par détruire la Pologne, et c'est ce qu'on a fait. Et quand on pense que c'est la Russie qui y a prêté la main !

Et, comme il y avait encore des Polonais qui s'obstinaient à vouloir quand même reconstruire cette Pologne, il fallait s'en débarrasser à tout prix. C'est ce qu'on tâcha de faire en les déracinant autant qu'on put tant chez soi que chez le voisin. Et c'est encore la Russie qui s'y prête de bonne grâce !

M. de Wesselitsky nous le fait voir très clairement.

« Toutes les mesures les plus vexatoires — dit-il — tendant à la dénationalisation des Polonais ont été conçues et essayées par les gouverneurs généraux germanorusses. Pour ceux-ci la russification systématique de la Pologne consistait principalement à planter ces colonies allemandes qui formaient l'avant-garde de l'attaque Germanique sur la Russie ainsi que cette guerre l'a démontré d'une façon convaincante. » (p. 147.)

« Tels étaient — dit l'auteur — les périls et les difficultés qui attendaient, à son avènement, l'autocrate de Russie âgé de 26 ans. » (p. 110.)

« Le règne actuel, si fécond en événements graves et décisifs, doit être regardé comme une ère de réalisation et d'accomplissement. » (p. 109.)

« La déclaration de guerre par l'Allemagne amena un changement complet dans l'attitude du gouvernement russe. La nation toute entière accueillit avec enthousiasme les décisions radicales du Souverain; elles étaient publiées l'une après l'autre et se succédaient rapidement. Leur soudaineté ne doit pas nous donner à penser qu'elles furent prises sous l'impression du moment. » (p. 143.)

« Ces décisions étaient mûries depuis longtemps par l'Empereur qui attendait pour les appliquer un moment opportun... elles réglaient des questions restées pendantes depuis plus de deux cents ans. » (p. 143.)

« Dans la plupart des guerres de la Russie contre les Etats Européens elle était l'alliée de l'une ou de l'autre

de toutes les puissances germaniques et luttait surtout pour leur défense ou dans leur intérêt. Maintenant pour la première fois, la Russie et la Germanie combattaient l'une contre l'autre dans une lutte de vie ou de mort. » (p. 144.)

« N'ayant plus à ménager l'opinion allemande, la Russie affranchie put enfin proclamer sa véritable politique nationale. C'était celle des Slavophiles si longtemps mal jugés et persécutés. » (p. 145.)

« La Russie n'aurait pas été conséquente avec elle-même si elle avait fait la guerre pour libérer les Slaves, tout en méconnaissant les droits nationaux du plus nombreux des peuples slaves après les Russes. Le premier pas dans la voie de cette libération a été la proclamation du commandant en chef suprême qui garantit l'autonomie et l'unité nationale des Polonais. Les Slavophiles ont toujours plaidé en faveur, non seulement de l'autonomie de la Pologne, mais encore de son indépendance. Quant aux Polonais, leurs représentants à la Douma ont déclaré, sans conditions ni restrictions, que les Polonais seraient avec les Slaves. En général les Polonais refusent de formuler aucune demande pendant la durée de la guerre. » (p. 146.)

Il faut avouer cependant pour être juste, que bien souvent on les y autorise en les y invitant soi-même. Combien de fois n'avons-nous pas entendu nous poser cette question de part et d'autre : « Mais en somme que veulent donc les Polonais ? nous voudrions bien le savoir ! »

Combien de fois ne nous a-t-on pas mis au pied du mur de cette façon en nous demandant : « Voyons, dites donc franchement : qu'est-ce que vous voulez ? Quelles sont vos prétentions ? »

Quand cela nous arrive nous répondons ce quisuit : « Notre prétention est celle de croire, que quiconque a mis sur son drapeau en devise : Liberté à tous ! doit en comprendre la signification, et nous n'irons pas lui faire l'injure d'aller supposer le contraire. Par conséquent : Nous ne demandons que la victoire de ce principe qui est celui de la justice et du droit et voulons le voir triompher au congrès de la paix ! »

« L'héroïque conduite des Polonais — conclut l'auteur — qui ne reculent devant aucun sacrifice pour la défense de l'Empire contre l'ennemi commun, touche profondément les Russes. Elle leur prouve que les Russes peuvent compter sur les Polonais, comme les Polonais comptent sur les Russes. Les deux peuples slaves ont enfin compris que leurs luttes fratricides étaient principalement formées par l'ennemi héréditaire de leur race. » (p. 146.)

En terminant cette analyse rapide de l'ouvrage de M. de Wesselitsky il nous faut déclarer hautement qu'à part ces quelques différences de vue dans certains détails, nous ne pouvons que rendre hommage à la clarté, à la justesse et à la franchise avec lesquelles l'auteur de ce livre dénonce l'influence allemande qui avait dirigé si longtemps la politique étrangère et intérieure de la Russie.

Il est humain de commettre des fautes, qui n'en a jamais commis, mais pour pouvoir les éviter à l'avenir il est indispensable de les connaître. Et voilà où ressort le mérite de M. de Wesselitsky. Même d'un sentiment vraiment patriotique, il indique sincèrement, sans fausse honte ni ambiguïté les fautes commises par la Russie.

Il met à nu le talon d'Achille, afin qu'on puisse y adapter le blindage nécessaire. Il nous fait voir ouvertement son pays sous le charme plus que séculaire d'un envoutement, que l'Allemagne, pour le bonheur de la Russie, rompit elle-même par son glaive.

Mais si la Russie s'obstinaient ainsi dans son aveuglement, il faut dire pour être juste qu'elle n'était pas la seule. Dans le courant du siècle dernier, à l'exception de la France à partir de 1870, quel est le peuple en Europe qui n'a jamais subi l'influence de cet envoutement ?

Les Polonais, les seuls ! C'est qu'ils voyaient le danger ; le souvenir de leurs malheurs resté vif dans leur esprit, les tenant en éveil, leur ayant ouvert les yeux.

Pour se rendre compte à quel point l'Europe fut elle-même l'artisan de toutes les calamités qui la frappent aujourd'hui, il suffit de remonter en pensée jusqu'au commencement du siècle dernier. On voit clairement alors comment : le Congrès de Vienne en sacrifiant la Pologne, l'écartelant à nouveau et légalisant ainsi sa spoliation ; le Congrès de Londres en ne délivrant la Grèce de ses chaînes que pour lui en donner d'autres, question d'équilibre, la Belgique sous forme de neutralité forcée, et le Congrès de Paris en ne se payant que de belles paroles après avoir soulevé pour ne point les résoudre les questions vitales les plus pressantes et ne travaillant ainsi que pour le roi de Prusse, menaient directement au Traité de Francfort suivi de près du Congrès de Berlin. A ce moment s'accentue déjà en toute évidence le plan préparatoire de la campagne actuelle.

Alors en somme, à quoi logiquement parlant, tout cela pouvait-il aboutir sinon, tôt ou tard à ce qui advint en 1914 : invasion de la France par la Belgique et de la Russie par la Pologne.

C'était inévitable et facile à prévoir une fois que la France et la Russie, allant contre tous leurs intérêts et agissant ici toutes les deux avec autant d'imprudence que de légèreté, avaient aidé l'une à garrotter, l'autre à mettre à mort son chien de garde.

Quant à l'Angleterre, si elle a pu échapper à l'invasion elle ne le doit nullement comme par le passé à sa position insulaire dont l'inviolabilité réelle et complète n'existe plus.

Et c'est comme cela, que dans son inconscience et dans son aveuglement non seulement la Russie, mais l'Europe entière, en dépit des voix lui criant casse-cou des bords de la Vistule et se bouchant les oreilles pour ne pas les entendre, allait au-devant du sort de Laocoon !

JEAN TARNOWSKI.

L'ÉTAT NATIONAL

V. Stabilité du gouvernement

L'Etat national n'existe encore nulle part dans sa perfection. Tous les Etats libres sont encore sous l'influence dominante de la réaction démocratique contre les abus des anciennes aristocraties, et la plus grande partie des habitants de l'Europe n'a pas la liberté suffisante pour organiser la vie nationale. Un travail immense de législation sera nécessaire dans les Etats démocratiques pour faciliter l'éclosion d'une conscience nationale dans la majorité des citoyens.

Tandis que la politique démocratique conduit à exagérer la puissance des chambres populaires, la politique nationale ne pourra manquer d'introduire plus de stabilité dans le gouvernement qu'elle appuiera sur un sénat national formé par l'élite de la nation.

La différence entre la chambre et le sénat consistera principalement dans leur stabilité différente. La chambre, formée de députés choisis pour un temps limité, n'exprimera qu'une attitude temporaire et passagère du peuple qu'elle représentera. C'est donc avec raison que le type du sénateur inamovible a été imaginé pour garantir l'équilibre des décisions parlementaires. Mais actuellement dans les pays démocratiques le sénat est bien limité dans ses fonctions et c'est la chambre des députés qui décide les questions les plus importantes.

L'autorité du sénat sera déjà considérablement augmentée, si on lui confie la décision sur les suffrages parlementaires à conférer aux différentes institutions et corporations. Seul un corps d'une grande stabilité peut être chargé de cette fonction délicate dont dépend tout le caractère de l'action législative. C'est au sénat que devra appartenir de vérifier les mérites des différents groupes qui participent à la vie nationale. En outre un sénat national aura une liberté illimitée d'initiative législative. Il pourra proposer des lois à l'agrément de la chambre, et si la chambre refuse obstinément d'accepter une loi que le sénat juge indispensable, la chambre devra être obligée d'en reprendre la discussion un certain nombre de fois. Si cela n'aménage pas l'accord entre la chambre et le sénat, il faudrait que le sénat puisse décider la dissolution de la chambre, faire appel à l'opinion publique et fixer de nouvelles élections. Il serait juste qu'en dernier lieu tout différend purement législatif fût décidé par l'autorité de ce corps législatif supérieur que serait un sénat réellement national.

Un privilège qu'on n'ôtera pas à la chambre des députés tant qu'elle existe est de voter le budget, et ici la constitution anglaise a créé un exemple que toutes les nations libres se sont empressées d'imiter. La décision relative aux impôts appartient naturellement à ceux qui connaissent le mieux la situation économique actuelle, et ce seront les députés choisis pour un terme limité et choisis récemment qui auront la compétence nécessaire en cette matière plutôt que les sénateurs inamovibles. Le budget est la raison d'être principale d'une chambre des députés et, en transférant au sénat le vote du budget, on rendrait la chambre superflue.

On ne peut pas davantage contester aux députés le droit de l'initiative législative. Les lois seraient proposées tantôt par la chambre, tantôt par le sénat, tantôt par le gouvernement. Mais dans un Etat national, il faudrait considérablement simplifier la législation et laisser beaucoup plus d'autorité au pouvoir exécutif. C'est une anomalie qui n'est guère édifiante de voir des assemblées de plusieurs centaines de personnes discuter constamment de nouvelles lois. La loi, pour être connue et respectée, doit être claire et stable.

A chaque époque il conviendrait que l'ensemble des lois obligatoires fût formulé de manière à constituer un code parfaitement intelligible et accessible à tout le monde. La rédaction d'un tel code, amendé et corrigé périodiquement, ne saurait être confiée à une assemblée nombreuse, mais à un petit comité de juristes éminents qui auraient une vaste expérience de l'application du code qu'ils auraient à perfectionner. Un code rédigé soigneusement par des juristes devrait être accepté par une décision du sénat et de la chambre pour devenir obligatoire, mais il ne faudrait pas en arriver à une discussion de détails par des personnes incomptentes.

La démocratie est le régime des incomptents. Or, la vie nationale exige l'avènement de citoyens experts à décider tout ce qui importe à la nation. Une des choses les plus importantes est le choix du chef de la nation. Malgré l'excellence de certaines dynasties, il n'est pas probable que le principe d'un pouvoir héréditaire puisse se maintenir dans des États nationaux. On a vu trop d'exemples décourageants, et la faillite des trois empereurs d'Allemagne, d'Autriche et de Turquie dans la guerre mondiale ne peut manquer d'affaiblir le prestige de la monarchie héréditaire, malgré que plusieurs souverains qui doivent leur pouvoir à leurs ancêtres et non à la volonté de leurs sujets, auront participé à la victoire.

(A suivre.) W. LUTOSŁAWSKI.

Il y avait naguère, même chez des esprits fort sympathiques à la cause, de l'incertitude sur la vraie Pologne et sur la place qu'elle tient en Europe, grâce aux nuages habilement amassés par une science officieuse aux gages de la politique, et, on doit le dire aussi, grâce à la malheureuse direction de la guerre de 1831, trop enfermée dans le petit royaume de Varsovie par les conseils déplorables d'une impuissante diplomatie. La science russe s'efforçait, par d'adroites équivoques, de montrer dans l'ancienne Pologne une aggrégation factice qui s'était dissoute pour ne plus se reformer. Ces ombres se sont dissipées ; nous avons vu partout s'agiter d'un même frémissement les membres épars de l'ancienne, de la vraie Pologne. On ne peut plus demander où elle est ! Ne disputons pas sur telle ou telle ville, sur tel ou tel district. Elle est partout où s'étend la civilisation polonoise, partout où règne l'esprit polonais... ajoutons aujourd'hui : partout où sévissent les exécutions, les déportations, les spoliations ; « l'état de siège, — on l'a très bien dit, — marque les limites de la Pologne ».

HENRI MARTIN. (Pologne et Moscovie. Paris, 1863.)

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Le ferment politique dans la Légion polonaise galicienne s'aggrave.

Parmi la jeunesse qui s'est enrôlée dans les rangs de la Légion polonaise galicienne que l'on vient de retirer du front s'accroît le mécontentement et la déception, parce que Vienne ne résout pas la question polonaise dans le sens d'un Etat polonais indépendant. Il se fait sentir, semble-t-il, un courant poussant ces jeunes gens à déposer les armes. En présence de cette tendance, le Comité national suprême galicien austrophile s'est cru en devoir d'adresser une proclamation aux légionnaires, dans laquelle il les supplie, en termes chaleureux, de perséverer dans la voie qu'ils ont suivie jusqu'ici.

A titre d'information, ajoutons que la « Neue Zürcher Zeitung », sous la signature de M. J. N., Polonais et collaborateur permanent de cette feuille, publie un article sur la démission du chef de brigade Pilsudski, créateur de la Légion, et sur le retrait de la Légion, en arrière du front. M. J. N. assure que la démission du général aimé de ses troupes (Pilsudski) ne manquera pas d'avoir une influence sur l'attitude politique des Polonais, non moins que sur le développement ultérieur de la politique polonaise et les rapports des Polonais avec les empires centraux. La « Neue Zürcher Zeitung » fait ici allusion à cette fraction de Polonais qui penchent vers les empires centraux, et particulièrement vers l'Autriche.

LIVRES NOUVEAUX

Histoire Yougoslave, bibliothèque Yougoslave n° 3. — Édition de la *Revue du Foyer Pion-Nourrit et Cie*, Paris, 1916.

Vive la Pologne, par LOUIS VALLOT-DUVAL. — Publication des Etats Alliés. — Une plaquette, 1 fr. 50.

« Vive la Pologne » est une monographie complète comprenant un aperçu de géographie politique physique, des renseignements variés, un abrégé encyclopédique : langue, littérature, beaux arts, musique, sciences et un raccourci historique absolument impartial sur la Pologne. Cette brochure très heureusement et intelligemment présentée, contient, en outre, 2 cartes et 16 gravures. On ne peut que féliciter M. Louis Vallot-Duval d'avoir su donner dans un nombre restreint de pages une idée aussi complète de la valeur du peuple martyr polonais que tant de Français ignorent. On aime en France les Polonais, mais on ne connaît qu'imparfaitement la gloire de leur passé. La brochure de M. Louis Vallot-Duval, que chacun voudra posséder, contribuera à populariser la cause de la « France du Nord ». Elle permettra à tous ceux qui comprennent l'impérieuse nécessité de « la Pologne libre » d'appuyer sur des arguments positifs leurs aspirations généreuses.

BULLETIN

○ Au Conservatoire des Alliés.

Le Comité Franco-Canadien nous informe que le lundi 13 novembre à 8 heures du soir, au Conservatoire des Alliés, 30, boulevard de Sébastopol, commenceront les examens d'admission aux classes de piano, violon, chant, déclamation, etc., etc., comme suit : le lundi 13, les Polonais ; le 14, les Arméniens ; le 15, les Japonais ; le 16, les Portugais ; le 17, les Espagnols ; le 18, les Chinois ; le 20, les Brésiliens ; le 21, les Suisses ; le 22, les Hollandais ; le 23, les autres amis de la France. Pour les demandes d'inscription, s'adresser à M^{me} Emile Xima, secrétaire générale, 30, boulevard de Sébastopol.

○ Cours consacrés à la Pologne à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales.

Les cours de l'Ecole des Hautes Etudes sociales s'ouvriront le 13 novembre. Leur programme annonce entre autres les conférences de M. Georges Bienaimé, sur les frontières de la Pologne en face de la Prusse ; de M. Stanislas Posner sur la Pologne et l'Europe au xix^e siècle ; de M. Antoni Potocki sur l'art en Pologne et l'art polonais (xvi^e-xx^e) ; de M. Stanislas Posner, sur la question polonaise dans la littérature politique européenne du xix^e au xx^e siècle ; de M. Sigismond Zaleski sur les études sur la littérature polonaise ; de M. Camille Le Senne sur la vie de Frédéric Chopin, de M. Edouard Ganche, sur la Pologne et Frédéric Chopin, le patriotisme dans l'art. Une audition des chansons populaires en Pologne sera donnée par M. L. Rogowski.

© Les Cours de la langue polonaise.

La langue polonaise sera enseignée pendant cette année scolaire dans trois endroits.

Le 19 octobre, dans l'Hôtel des Sociétés savantes (rue Danton), l'éminent écrivain et professeur, M. Venceslas Gasztowt, a recommandé ses cours. Nous en donnons avis aux Français et aux Polonais, nés en France, qui veulent apprendre le polonais et aux étudiantes et étudiants polonais qui désirent se perfectionner par la traduction dans la langue française. Les cours ont lieu tous les jeudis à 4 h. 1/4 de l'après-midi.

Au lycée Condorcet, tous les lundis (de 8 h. à 9 1/2 du soir) Mme Iza Zielinska enseigne la langue polonaise dans les cours de l'Association Philotechnique du même lycée.

Tous les jeudis de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 du soir au lycée Charlemagne ont lieu les cours de la langue polonaise faits par Mme Willman-Grawska, docteur ès lettres. Ces cours sont également organisés par l'Association Philotechnique.

© Concert.

Le concert organisé par l'Union Féminine de Protection du Soldat Polonais sous le patronage de Mmes d'Halpert, comtesse Orlowska, princesse Poniatowska, baronne de Taubé, comtesse Tyszkiewicz, aura lieu le 12 novembre à 2 h. 1/2 de l'après-midi, 15, avenue Hoche.

Parmi les artistes qui ont offert leur concours, citons MM. Illingworth (piano), Mme H. Duxraine, M. Bard, artistes lyriques; MM. David Harp, Speranza-Calo et Mme Cook (violon). A la fin du concert, les enfants, sous la direction de Mme Ronsay, exécuteront des danses populaires. Les billets sont en vente chez la trésorière de l'Union, Mme Dolly Orlowska, 22, avenue Emile-Deschanel, et à l'Administration de la revue *Polonia*.

© Nécrologie.

Le lieutenant-colonel comte Charles Walewski a succombé à Villers-Cotterets à l'âge de soixante-huit ans.

Fils de feu le comte Walewski, ancien ambassadeur, ministre des affaires étrangères de S. M. Napoléon III, et de la comtesse Walewska, petit-fils de Napoléon I^{er} et de Mme Walewska, il avait débuté dans la diplomatie. Quand éclata la guerre de 1870, il prit du service dans l'armée active et y fournit une brillante carrière qu'il termina avec le grade de lieutenant-colonel. Rentré ensuite dans la vie civile, il fut nommé successivement sous-directeur, puis directeur du personnel du Crédit Lyonnais. Au début de la guerre actuelle, il demanda à partir pour le front et, après une courte étape à Versailles, fut désigné pour le commandement d'un régiment de territoriale dans la zone de guerre. C'est là qu'après plusieurs mois d'actif labeur il prit le germe de l'affection de poitrine à laquelle il vient de succomber.

LA POLOGNE

dans la poésie et dans
la chanson françaises

MADAME ANAÏS SÉGALAS
(1814-1893)

Le poète polonais exilé⁽¹⁾

Et une splendeur de midi s'élèvera vers toi; et
quand tu croiras être consommé, tu te lèveras
comme l'étoile du matin!

(*Livre de Job*)

CHOEUR DE POLONAIS.

Ô mère de Jésus, vierge sainte et bénie,
Rends-nous à nos lacs bleus de la Lithuanie!
Errans comme Israël, le peuple aimé de Dieu,
Nous ne voyons pas, nous, le nuage qui tonne,
Le grand buisson ardent qui fume et qui rayonne,
Ou bien la colonne de feu.

LE POÈTE.

Malheur! — le sable blanc de nos forêts de chênes
Est tout rouge de sang! — Malheur! malheur à ceux
Qui sément de nos morts nos champs de blés, nos plaines,
Nos chemins de saules ombreux!
Nous détruirons un jour, tout vaincus que nous sommes,
Leurs palais, leurs cachots, qu'ils nous ont fait creuser
Sous terre, sous leurs pieds, comme un réservoir d'hommes
Où le bourreau s'en va puiser!

Ecoutez.... Je la vois, pendant ces jours de fête,

(1) *Les oiseaux de passage*, par Mme Anaïs Ségalas. Paris, Moutardier, libraire-éditeur, rue des Grands-Augustins, 25, 1837, 1 vol. in-8°. La poésie *Le poète polonais exilé* a été publiée comme introduction à la *Vieille Pologne*, album historique et poétique, édité par M. Charles Forster, Polonais (1839).

Notre Pologne, heureuse et disant ses chansons;
Je vois ses palatins, son sénat à leur tête,
Ses rois dans leurs châteaux saxons.
Sur notre sable fin, nos folles jeunes filles,
Qui s'en vont voltigeant comme des papillons
Dansent le Mazurek, sa valse, ses quadrilles,
Et tournent dans ses tourbillons.

LE CHŒUR.

Pourquoi flétrir leur joie? A ton autel de pierre
Ont-elles un dimanche oublié leur prière,
Marché sur le chemin du ciel en chancelant?
Qu'avaient-elles donc fait, les pauvres jeunes femmes,
Vierge sainte? leurs fronts étaient purs, et leurs âmes
Blanches comme ton voile blanc.

LE POÈTE.

Mais j'aperçois des rois qui regardent nos plaines;
Ils se disent: « Voilà des champs sous un beau ciel,
Et des mines de fer, et de larges domaines,
De l'encens, de l'ambre et du miel...
Ils s'élançant, patrie, ils brisent la couronne,
Ils mutilent ton corps, pèsent chaque lambeau,
Fout trois parts du cadavre, et chacun à son trône
En attache un sanglant morceau!

LE CHŒUR.

Si tu l'avais voulu, comme un peu de poussière
Tu les dispersais, Reine au palais de lumière,
Qui mets pour diadème à ton front virginal
Une auréole ardente, illuminant les voiles;
Et qui prend au Seigneur ses plus riches étoiles,
Pour broder ton manteau royal.

LE POÈTE.

Oh! par Saint Stanislas! je te vois belle et fière,
Appeller tes soldats aux cuirasses d'acier;
Les voilà, se parant de la peau de panthère,
Portant l'aigle et le cavalier.
Trois fois ton corps meurtri, butin de la conquête,
S'agite, mais en vain, comme sur nos gazons
Un long serpent coupé, qui relève la tête
Et veut réunir ses tronçons

LE CHŒUR.

Vous pouvez, ô grands rois, vous ruer sur nos villes:
Tout s'efface, une fois les sabres essayés.
Les champs débarrassés des tentes inutiles,
Et les cadavres balayés:
Sur les pavés rougis, un peu d'eau répandue
Suffit; dans les ruisseaux le sang s'écoule encor;
Mais songez que ce sang qu'on lave dans la rue
Fait tâche sur un sceptre d'or.

LE CHŒUR.

Une larme de toi, Vierge céleste et bonne,
Et Jésus, ton enfant, soufflait sur leur couronne:
Un signe de son doigt renverse le puissant;
Il lui faut, pour jeter les sceptres dans la fange,
Un mot, un battement léger d'une aile d'ange,
Qui touche le trône en passant.

LE POÈTE.

Hélas! ma Pologne est donc morte!
Ses femmes n'ont plus leurs joyaux;
Ses poètes, qu'un souffle emporte,
Ont fui comme un essaim d'oiseaux.
Oh! pour eux quelques branches frêles,
Pour s'y poser et soupirer,
Un ciel pour déployer leurs ailes,
Puis un peu d'air pour respirer!
Vous, poètes à la voix douce,
Oiseaux d'autres pays que nous,
Songez que, dans leurs nids de mousse,
Ils savaient chanter comme vous.
Ils ont des forêts étrangères,
Un autre accent, mais si touchant!
Mais ils n'en sont pas moins vos frères
Par les ailes et par le chant!

LE CHŒUR.

O mère de Jésus, Vierge sainte et bénie,
Rends-nous à nos lacs bleus de la Lithuanie!
Errans comme Israël, l'ancien peuple de Dieu,
Nous ne voyons pas, nous, le nuage qui tonne,
Le grand buisson ardent qui fume et qui rayonne,
Ou bien la colonne de feu.

REVUE DE LA PRESSE

Paris-Midi (du 29 octobre) parle du sort de la Pologne.

« Les Basler Nachrichten reproduisent un télégramme de l'envoyé spécial en Pologne du comité de secours américain, le Dr Magne. La situation en Pologne et en Lithuanie est épouvantable. Le prochain hiver est attendu avec angoisse. Des milliers d'habitants dépendent littéralement de l'Amérique pour l'argent, les vivres, les vêtements, les chaussures et les médicaments. Dans la seule ville de Wilna, plus de 7.000 enfants juifs vont nu pieds et il est impossible de se procurer une seule paire de souliers. Les vivres qui parviennent des pays scandinaves sont absolument insuffisants. Une action énergique de la part de l'Amérique pourrait apporter une aide efficace.

« D'autre part l'Association sioniste allemande fait une proclamation d'où il appert que, par suite des prix exor-

bitants, les pauvres gens ne peuvent acheter ni beurre, ni œufs, ni viande, pas même de légumes ou de fruits. Ils sont réduits à se nourrir de pain et de pommes de terre, mais les rations sont si petites qu'elles ne suffisent pas pour assurer la santé. Les vêtements et les chaussures sont si rares que les prix atteignent des hauteurs inabordables et que les ouvriers et les enfants ne peuvent plus être habillés. Il faut s'attendre, conclut la proclamation, aux plus graves épidémies lorsque la famine et le froid séviront en même temps dans le pays. »

L'Œuvre (du 30 octobre):

« Le conseil de guerre de la 15^e région vient d'acquitter une commerçante de Marseille, la veuve Reynaud, et son fils Félix, qui étaient inculpés d'avoir eu des relations commerciales avec un Polonais nommé Léon Loser, habitant Tarnow, en Autriche. Le conseil de guerre, pour rendre son verdict, s'est basé sur les décisions prises antérieurement par les tribunaux civils qui avaient déclaré que le commerce avec un Polonais, même sujet autrichien, ne constituait point un délit. Voilà où on en arrive avec ces lois, décrets et arrêtés bâclés en hâte, sans réflexion, sans étude préalable. Au début de la guerre, on a décidé que tous les Polonais seraient des amis de la France et qu'on devrait les considérer comme tels. Et, en vertu de ce principe, on acquitte une femme de Marseille qui fait du commerce avec un Autrichien d'origine polonaise et on supporte à Paris une foule d'individus douteux qui changent de nationalité plus souvent que de chemise. »

Le Petit Patriote (du 25 octobre) publie « Un épisode de la guerre de 1870 », de M. R. de Rautlia de la Roy :

« Pour donner une idée de l'aversion que les Polonais ont pour les Allemands et les prussiens, nous pouvons citer le fait suivant qui s'est passé pendant la guerre franco-allemande et dont l'exactitude nous a été affirmée par le général Trochu.

« Pendant le siège de Paris, à la bataille de Buzenval, au moment de la prise de la redoute de Montretout par les Français, deux compagnies polonaises se rendirent sans coup férir, sans essayer de se défendre, ni de se sauver, ni même de suivre leurs officiers, qui purent s'échapper par la gorge de l'ouvrage.

« Ils firent le signe de la croix en criant aux Français: « Catholiques polonais. »

« Les deux compagnies furent amenées devant le général Trochu. Ne connaissant pas leur langue, il les fit interroger par un de ses aides de camp, dont les parents habitaient la Pologne russe.

« C'étaient deux compagnies formées en grande partie d'hommes de la landwehr. Les hommes étaient harassés de fatigue. Leur état était misérable.

« En entendant parler leur langue, les yeux de ces malheureux s'illuminèrent.

« « — Pourquoi vous êtes-vous rendus, fit l'officier français quand vous pouviez vous sauver? »

« « — Parce que nous en avons assez de la guerre; nous en avons assez de nous faire tuer ou de souffrir pour le roi de Prusse. »

« « — Pourquoi n'avez-vous pas suivi vos officiers, qui vous montraient le moyen de vous sauver et vous criaient de les suivre? »

« « — Parce que nous ne les aimons pas? »

« « — Pourquoi? »

« « — Parce que ce sont des étrangers; ils ne sont ni de notre pays, ni de notre race. Ils n'ont pas la même religion, ni la même langue que nous. »

« « — D'où sont-ils donc? »

« « — Ce sont des Allemands, ce sont surtout des Prussiens, qui nous parlent comme on parle à des vaincus et se comportent chez nous comme en pays conquis. »

« « — Voulez-vous qu'on vous échange contre des prisonniers français? »

« « — Oh! non! Nous n'y tenons pas du tout. Nous désirons rester ici le plus longtemps possible et n'en sortir que pour retourner directement dans notre pays. »

« Conformément à leur désir, ils restèrent à Paris bien tranquillement, jusqu'à la fin du siège, et ne le quittèrent que pour s'embarquer en chemin de fer pour la province de Posen.

« Après la guerre de 1870, Bismarck, qui détestait les Polonais parce qu'ils étaient de ceux qui s'étaient le plus opposés à la fondation de l'empire d'Allemagne, entreprit de les germaniser et de leur imposer son Kulturkampf. Promesses, menaces, emprisonnement de l'épiscopat, du clergé et des laïques, rien n'y fit. Les Polonais tinrent bon, et en fin de compte, le prince de Bismarck dut céder. Ce fut le premier échec sérieux que subit sa politique.

« Il faut que Guillaume II se mette bien dans la tête qu'on ne changea jamais en Allemands, les Alsaciens, les Lorrains, les Luxembourgeois, les Belges, les habitants du Sleswig ou de la Pologne, pas plus qu'on n'a jamais pu faire un Autrichien d'un Vénitien. »

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

ZIEMIE POLSKIE

Tydzien ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Spekulacja ziemią w Królestwie Polskiem.

Czytamy w « Dzienniku Narodowym »: Klęska, jaką spadła na pewną część ziemiaństwa, zwłaszcza drobno-rolnego wskutek działań wojennych, spowodowała w licznych wypadkach konieczność likwidowania ziemi przez właścicieli. Wywołało to spekulację, której skutki przedstawiają poważne niebezpieczeństwo.

W ziemiach kieleckiej i radomskiej ujwiają się różni spekulanci ziemią, którzy informują się o obdłużonych majątkach. W sandomierskim oraz opatowskim powiecie już traktują z chłopami o sprawę kupna ziemi. Myśl sprzedaży ziemi przez chłopów a co za tem idzie, myśl o łatwych zarobkach w fabrykach po wojnie, w przerażający sposób szerzy się w tych stronach. Należy temu przeciwdziałać przez odpowiednie uświadczenie chłopów, (wdzięcze tu pole pracy dla pism ludowych), a w każdym razie należy już dziś poczynić przygotowania, aby w przyszłości zapobiedź przechodzeniu ziemi polskiej w obce ręce. »

— Wykaz 17 letnich pospolitaków.

Magistrat krakowski ogłasza: Na zasadzie rozporządzenia cesarskiego, z dnia 1 maja 1915 roku i stosownie do reskryptu ministerium obrony krajowej z dn. 2 września 1916 roku, podaje się do wiadomości, że wykaz pospolitaków, urodzonych w Krakowie w r. 1899, a obowiązanych do służby w pospolitem ruszeniu w roku 1917, zostało sporządzony i przeglądąć go można w wydziale Vb magistratu przez ośm dni, od dnia 23 do 31 października b. r. włącznie w godzinach urzędowych od 9 do 1 przed południem.

— Konfiskaty majątku.

Urządowa « Gazeta Lwowska » ogłasza, że za zbrodnię przeciwko sile wojennej państwa zajęty został, z wyroku sądu krajowego karnego we Lwowie, a zgodnie z wnioskiem prokuratorji państwa, majątek ruchomy i nieruchomości Mikołaja Cymbalisty z Bołszowa, pow. Rohatyn, Mikołaja Potockiego z Szechyń, pow. Przemyśl, Józefa Andruszkowa z Rohaczyna miasteczka, pow. Brzeżany, i Teodora Halipa z Oroszeny na Bukowinie.

— Stałe rewizje domowe w Galicji.

Władze austriackie zarządziły nowego rodzaju i zgoła niesłychany terror. Oto ustanowiły ciągłe i stałe rewizje celem kontrolowania garnków... czyli przypadkiem w dnień « bezłuszczy » czy « bezmięsny » kto nie spożywa skrawka mięsa lub odrobiny masła, smalcu czy jakiegoś tłuszcza. Oto dokument z « Nowej Reformy » z dnia 24 października:

« Kontrola « bezmięsności » we Lwowie. Kontrola gospodarstw domowych w bezmięsne dni odbywa się w dalszym ciągu we Lwowie. Organy policji i magistratu przeprowadzili około 1.500 rewizji gospodarstw domowych, restauracji i mleczarni i t. p., celem przekonania się, czy przepisy ustawy o przestrzeganiu dni bezmięsnych są należycie wykonywane. Stwierdzono, że ludność na ogół stosuje się do wydanych zarządzeń. Przeciw opornym nakładają władze dotkliwe grzywny. »

— Werbunek do żandarmerji w okupacji austriackiej Królestwa.

C. i k. biuro prasowe lubelskie ogłasza: W następstwie pozwolenia na przyjmowanie tutejszych mieszkańców do c. i k. żandarmerii w zajętych przez c. i k. armię obszarów Polski zgłosiło się dobrowolnie 63 kandydatów. Z tych 56 będzie powołanych do służby, która rozpocznie się trzymiesięcznym kursem przygotowawczym w Lublinie.

— Zawieszanie czasopisma polskiego.

« Nowa Reforma » z dnia 17 października donosi, iż « Ilustrowany Kurier Codzienny » został zawieszony.

— Zdejmowanie dachu z teatru lwowskiego.

Wskutek rozporządzenia władz w sprawie rekwizycji metali we Lwowie na cele wojenne, przed miesiącem rozpoczęto zdejmowanie blachy miedzianej z dachu gmachu Teatru miejskiego. Dotąd zdjęto już całą górną połkę dachu

POLONIA-NOËL

Numer nasz Gwiazdkowy, tegoroczny będzie stanowił Album, wspaniale ilustrowane p. t. :

FRANCJA I POLSKA NA PRZESTRZENI WIEKÓW

i obejmie wszystko to, co, od X stulecia po dziś dzień, łączyło Francję i Polskę, co pracowało na zadzierżgnięcie i umocowanie węzłów historycznych, cywilizacyjnych i politycznych tych dwóch krajów, co ugruntowało ich przyjaźń, co zamieniło ją w uczucie żywiołowe, nie wy tłumaczone dla wielu, dziedziczne w pobudkach, zamierzchłych sięgających czasów.

Względnie do tak olbrzymiego tematu, **Album nasze Polonia-Noël** zawrze prace conajprzedniejszych znawców przedmiotu i będzie mogło poszczycić się współpracowaniem mężów wręcz znakomitych, głos których waży na szali.

Album nasze stanie się niewątpliwie dziełem trwałej wartości, godnym najszerzego rozpowszechnienia, podarkiem najstosowniejszym dla tych wszystkich, którym nie są obojętne imiona Francji i Polski.

Pragnąc nasze Album uczynić dostępne najszerzemu ogółowi, tak jak w roku ubiegłym, ustanowiliśmy nań przedpłatę **niżej ceny kosztu w kwocie 3 franków**.

Znaczy to, że wszyscy, którzy nadeślą przedpłatę przed dniem 1 grudnia, otrzymają **Polonia-Noël** za 3 fr. egzemplarz odebrany na miejscu w **Polonii. Po pierwszym grudnia, cena Albumu** wynosić będzie **pięć i sześć franków**.

Na te przedpłatę zwracamy uwagę tych wszystkich, którzy, w roku ubiegłym, ociały się a po wyjściu Albumu tak bardzo żałowali swego opóźnienia!

Niechże baczą tym razem, pamiętając, iż czynimy zawsze nie według zobowiązań, lecz ponad zobowiązań, że każdy nabywca Albumu, który natychmiast przedpłatę uiści zyska i podwakroć i potrzykroć.

Numer nasz Albumowy, nadzwyczajny, nie należący do serii abonamentowej, będzie niezawodnie nowem ziszczeniem myśli przewodniej naszego wydawnictwa « tężyć siły i pracować ».

Przedpłatę należy wysyłać do **Administracji POLONII**, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Ogłoszenia do numeru Polonia-Noël, w cenie **po cztery franki za wiersz**, przyjmuję **Administracja POLONII** tylko do dnia 1 grudnia.

z czego uzyskano około 1.500 mtr. blachy, wartości 70.000 koron. W miejsce blachy miedzianej 4-milimetrowej grubości, nakłada się blachę pocynkowaną. Zdejmowanie blachy miedzianej odbywa się w pewnych tylko godzinach, aby nie przeszkadzać próbom w teatrze.

Liście buraczane jako pożywienie dla ludzi.

« Dziennik Poznański » z dnia 25 października przynosi wiadomość, świadczącą że sfery « miarodajne » niemieckie w pieczęlowitości ojcowskiej... dokładają wszelkich starań, aby ludzi namówić na pożywienie, królujące podottage jedynie w oborach i stajniach...

« Liście buraczane jako pożywienie dla ludzi. Ze strony miarodajnej zwracają uwagę na to, że świeże zielone liście buraków cukrowych i pastewnych są znakomitą warzywem, a przyprawia się je jak spinak. Smakuje podobno równie dobrze. Wobec braku warzywa, nie należy lekceważyć wielkiej ilości liści buraczanego. Ponieważ jednak w rolnictwie brak rąk do pracy, aby można ten artykuł spożywczego zwozić na targi, dla tego pożądaniem jest, aby w dniach pogodnych młodzież pod nadzorem nauczycieli udawała się na pola z koszykami i nożami celem sprzątania liści buraczanego. Można je również suszyć i przechować. »

— Drużyna skautów imienia Berka Joselewicza.

Wychodząca w Warszawie « Nowa Gazeta » zamieszcza następującą odezwę do młodzieży żydowskiej :

« Zarzewe waśni i nienawiści do Polski i społeczeństwa polskiego, rozniercane przez nacjonalistów żydowskich wśród mas izraelickich, przedstawało się do młodzieży, kształcącej się prawie wyłącznie na tle kultury polskiej; iskry tego pożaru tleją nawet wśród chłopców uczęszczających do szkół nie z literą i językiem lecz ducha polskich. »

« Wyrazem tych prądów antypolskich jest ruch skautowy żydowski, zorganizowany i otoczony najczulszą opieką przez nacjonalistów najgorszego i najzajadlejszego typu. »

« Drużyna imienia pułkownika Berka Joselewicza.

wieczna zawiązana została głównie w celu dania tym z pośród młodzieży pochodzenia żydowskiego, którzy otrzymują kulturę polską i poczuwają się do więzów, łączących ich z tego tytułem z krajem naszym ojczystym — możliwości uniknąć siedzi ruchu przeciwpolskiego, przyswojenia i zrozumienia obowiązków obywatelskich polskich.

« Celem działalności drużyny im. pułk. Berka Joselewicza będzie tedy rozwój charakteru i woli wśród młodzieży pochodzenia żydowskiego, a również rozbudzenie ducha obywatelskiego polskiego, przywiązania do kraju, ukochania jego tradycji... czyli związków i stworzenia zasztępu szczerzych patriotów i godnych obywateli. »

« Od was — młodzieży — zależy, by praca ta przybrała należne rozmiary i zbudowała podwaliny, na których przyszłość wzniesie wymarzone gmachy zgodnego i braterskiego współżycia ze społeczeństwem polskim. »

« Zapisujcie się tedy jak najliczniej i nakłaniajcie opieszalych do jak najszybszego zaciągania się w szeregi drużyny skautowej imienia Berka Joselewicza. »

I-sza Wolna Drużyna Skautowa im. pułk. Berka JOSELOWICZA.

Warszawa, październik — 1916 r.

— Bandytyzm w Królestwie.

Według pism polskich, w Królestwie bandytyzm bynajmniej jeszcze nie wygasł. Interesujące cyfry podają pisma mianowicie odnośnie do okupacji austriackiej. I tak, od 1 października 1915 do 31 lipca 1916 r., na terenie okupacyjnym austriackim Królestwa, zaszło 353 napadów bandyckich. W 127 wypadkach, żandarmeria pochwyściła rozbójników natychmiast, w 68 wypadkach zdołała ich odkryć później i uwiezić. Najbardziej plaga bandytyzmu sroży się w powiatach lubelskim, puławskim (wzdłuż szosy warszawskiej, radomskim, koneckim, wierzbickim i opatowskim (znaczne obszary lasu). Natomiast nie daje się ubezpieczyć bandytyzmu w powiatach włoszczowskim i graniczących z Galicją pińczowskim, sandomierskim, janowskim i biłgorajskim. Bardzo korzystnie przedstawiają się stosunki w powiatach chełmskim, hrubieszowskim, tomaszowskim.

— Wolność prasy w Królestwie.

Dz. Polski, donosi, że *Kurjer Warszawski* skazany został przez wielkorządce niemieckiego Warszawy, p. Beselera, na 4.000 marek grzywny. Poszło o sprawę następującą: generał-gubernator nadseł redakcji *Kurjera Warszawskiego* artykuł, agitujący za wychodźstwem robotników do Niemiec. Do artykułu dołączył cały szereg listów fikcyjnych od robotników polskich, pracujących w Niemczech, a listy te oczywiście pełne były zachwytem nad wielkimi zarobkami, pracą wygodną i życiem dostatnim!

Kurjer Warszawski znalazł się w trudnym położeniu. Nie mogąc, z obawy przed represjami, odmówić kategorycznie, odpowiedział p. Beselerowi, że gotów jest umieścić artykuł i listy robotnicze, ale z dopiskiem: « Nadesłane przez urząd generał-gubernatorski w Królestwie. » Gen.-gubernator przesłał wówczas rozkaz umieszczenia artykułu. *Kurjer Warszawski* odmówił i stąd kara.

Z WARSZAWY

Okólną drogą, przez Amsterdam, « Echo Polskie » otrzymało następujące wiadomości z Królestwa.

Wygląd miasta nie uległ zmianie. Wszelkie, dotychczas kolportowane, wiadomości o rozszerzeniach niektórych ulic, usunięciu pomników, przebudowie domów, są wymysłami korespondentów pism, którzy w ten sposób pragną tworzyć sensacje. I tak: Aleja Ujazdowska nigdy nie była rozszerzana kosztem Parku Ujazdowskiego i jaka była, taką jest. Pałac Staszycza (za Kopernikiem) jest nietknięty i nie przywrócono mu dawnego wyglądu pałacyku włoskiego. Mieści się w nim obecnie kasyno dla żołnierzy niemieckich (Soldatenheim) z kinematografiem dla żołnierzy, kantyną i t. d. Pomnik Paskiewicza stoi nienaruszony na swoim miejscu: pomnik na Zielonym Placu, za domem Hersego, również.

Ruch na ulicach Warszawy jest zupełnie normalny: zaledwie przez czas krótki, najwyżej tydzień, dwa, tamowano ruch uliczny ze strony władz niemieckich, poczem wszelkie utrudnienia ustąpiły i te same fale ludzi, co dawniej, uszczuplone naturalnie zmniejszeniem się ilości mieszkańców w Warszawie, przepływały obecnie w dzień przez Nowy Świat, Krakowskie-Przedmieście i Marszałkowską; w nocy do godziny 1-tej ruch na ulicach jest również znaczny.

Tramwaje kursują regularnie, telefony zaś prywatne nie funkcjonują zupełnie, posiadają je jedynie władze. W ostatnich czasach był strejk tramwajowy, który załagodzono, usunięto jednak od zarządu p. Spokornego i jego wspólników, oddając tramwaje w ręce miasta, które je prowadzi na rachunek dawnej spółki (Spokorny, Herman, Woronecki i t. d.) w myśl zawartego przed 10 laty z miastem kontraktu.

W rosyjskich pismach była niegdyś wzmianka, iż Saska Ogród, od Marszałkowskiej do Niecałej, przecięto i zrobiono w tem miejscu ulicę. Jest to nieprawda. Saska Ogród pozostał nietknięty.

Most przez Wisłę, z wiaduktem od Alei Jerozolimskich, jeszcze nie jest wykończony zupełnie, nastąpiło jednak lada chwila, a może już nastąpiło.

Ruch budowlany tak, jak gdyby nie istniał zupełnie. Poprawia się nieco nieruchomości miejskie i kończy zaczęte podczas wojny budynki, nowych robót nikt nie rozpoczyna, z uwagi na wysokie ceny materiałów, oraz ogromną ilość pustych lokali.

Cukiernie są, jak i dawniej, przez warszawiaków często odwiedzane, te same typy, co i dawniej, bywają w znanych zakładach cukierniczych. Lardelli zwinął część swych sklepów, zostawiwszy tylko jeden, przy ulicy Boduena, a to z uwagi na trudności, które powstają przy zakupie dużej ilości mąki. We wszystkich cukierniach ciastko kosztuje obecnie 15 kop.

Po mieście kursują dorożki, w mniejszej jednak ilości, niż dawniej. Kurs wynosi 30 kop.; obecnie ma być taksą na dorożki podniesiona, z uwagi na drożyznę. Samochodów prywatnych nie widać. Ci sami, co i dawniej, posłanicy stoją na rogach ulic i mają obecnie dużo do roboty, biegając po mieście z licznymi listami, w braku telefonów.

Zarząd miasta, pragnąc przyjść z pomocą biednej klasie ludności, wśród której nędza ogromnie się szerzy, rozpoczął przebrukowywanie ulic miejskich. Roboty te wykonuje się obecnie w wielu miejscach i trwać będą tak długo, dopóki starczy kostek z granitu norweskiego. Zapas

tych ostatnich jest jednak już na wyczerpaniu; nowe kostki naturalnie nadjeść nie mogą.

Na ulicach stoją milicjanci-polacy. Mają oni na sobie mundur granatowy z amarantowymi wypustkami, z przodu szamerowany, na głowie maciejówka, przy boku pałaszczynie pochwie. Pensja miesięczna milicjanta wynosi 60 rb. i z tego względu zapisano się do tego zajęcia dużo ludzi z lepszym wykształceniem, pozbawionych chwilowo pracy na innym polu.

Przemysł pracuje bardzo słabo; fabryki wyrabiają niewiele, gdyż właściwie nie mają pracować do kogo, z uwagi na ogólny zastój w kraju.

Handel detaliczny jest żywski, przy czym firmy, których specjalnością są przedmioty niezupubliczne koniecznej potrzeby, robią gorsze interesy.

O bankructwach nie syszy się jednak w Warszawie, a to dla tego, że trudno sobie wyobrazić, jak solidarni są wszyscy we wzajemnym uwzględnianiu położenia materialnego. Zarówno banki, jak i ludzie prywatni, dochodzą do ostatnich granic w cierpliwym oczekiwaniu na spłatę, jakie dłużnik uczynić może. Nikt nie traduje nikogo, a gdyby nawet chciał, to mu się nie uda, gdyż sądy wydają jedynie wyroki, których treść wykonawca daje zawsze do uwzględnienia trudnego położenia płacącego. Wyrokania w takich wypadkach przeciągają się do nieskończoności (mowa tutaj o sprawach cywilnych), a jeżeli już wyrok został wydany to komornicy mają polecenie, aby wykonywać takie wyroki na najdalej idącą względnością.

Ta strona smutnego losu Warszawy postawiona jest znakomicie i ona przyczynia się do tego, iż, pomimo ogólnego zastoju handlowego, firmy nie upadają, jak tego należałoby się obawiać.

Najlepszym dowodem, iż tak jest, jak mówimy, niech będzie ten fakt, iż adwokaci warszawscy mają wogóle mało do roboty i stan ten nie obfituje obecnie w dochody, o czem zresztą napiszemy jeszcze niżej.

Upadłości szerzą się jedynie wśród tak licznych niegdyś w Warszawie kas drobnego kredytu: wzajemnych, wkładowych, pożyczkowo-oszczędnościowych i t. p. Typ ten kas, na którego niezdrowy, ekonomicznie nadmierny rozwój w Warszawie i w całym Królestwie, biadała od lat wielu poważniejsza prasa polska, z chwilą ewakuacji Warszawy stanął ze swoimi interesami, jak gdyby przed murem chińskim. Kasy prowadziły swoje interesy i czerpały swoje dochody z sum, ściąganych jako kary za nieregularną wypłatę, z dwunastoprocentowego dyskontu, z kosztów wywiadu i t. d. i mając przy tym wyplatę dwóch dobrych żyrantów, oraz łatwą niesądową egzekutywę należności, mogły mieć zawsze świeży kapitał obrotowy, acz w gruncie, oprócz kilku solidnych, były one w swej organizacji przeważnie nadgryźne.

Obecnie to wszystko się skończyło. Dobrzy żyranci wyjechali, zli wystawcy nie mają czem płacić, wobec czego kasy warszawskie zawieszą wypłaty.

Nie będzie to miła niespodzianka dla nas, gdy wrócimy i gdy każą czonkom zapłacić za rb. 100 wkładu rb. 1.000 strat. Za to będziemy mieli tylko tę satysfakcję, iż ujrzymy ze 100 « prezów » kasowych i 200 takichże dyrektorów nie jako dycyntarzy świata finansowego, lecz jako zwyczajnych śmiertelników.

Niemieckich firm w Warszawie niema w dużej ilości. Te, które są, służą dla wojska i niemieckich urzędników, publiczności przeciętnej tam towarów nie sprzedają. Za towary, przybywające z Niemiec lub z Austrii, ściąga się cło, według niemieckiej taryfy celnej.

Tow. Kredytowe Miejskie m. Warszawy traktuje z całym wzrokiem tych, którzy mają pożyczki Towarzystwa na swoich nieruchomościach i ani jeden dom warszawski nie był do tego czasu wystawiony na licytację. Jeżeli kto nie jest w stanie zapłacić raty, Towarzystwo postępuje tak:

Przypuszcmy, że czytelnik niniejszych słów ma dom w Warszawie, obciążony pożyczką Tow. Kred. Miejskiego na sumę rb. 50.000. Rata październikowa z roku 1915 i kwietniowa 1916 wynosi razem 1.000 rubli. Właściciel nie może tego na razie uścić. Wtedy Towarzystwo dodaje mu do jego dawnej pożyczki jeszcze 10 proc., t. j. rb. 5.000 (według kursu około rb. 4.500), ściąga z tego rb. 1.000, resztę zaś trzyma do dalszych kłopotów pieniężnych. Naturalnie, że nieobecny musi mieć do takich transakcji kogoś w Warszawie z bardzo obszerną plenipotencją, gdyż cała ta sprawa wymaga aktu hipotecznego.

Adwokaci warszawscy nie biorą w sądach chętnie udziału i tylko poczucie karności obyczajowej nakazuje im współdziałać w tych instytucjach wymiaru sprawiedliwości. Powód

zaś jest ten, iż wszystko, co się czyni w sądach, musi być przetłumaczone na język niemiecki, częstokroć i obrona ustna. Utrudnia to niezmiernie procedurę sądową i dlatego strony i adwokaci unikają sal sądowych.

Sądy są bardzo względne, o czym już pisaliśmy, ale nietylko co do traktowania materialnej strony zapozwanego. Są one też względne na punkcie dokumentów i plenipotencji, jakie adwokaci sądowi przedstawiają. Sądy rozumieją to, iż w obecnych czasach i przy niemożliwości skomunikowania się Polaków pomiędzy sobą, nie każdy adwokat lub strona, mogą być w posiadaniu dowodów prawnych, tak absolutnie jasnych, jak to może i powinno być w czasach normalnych. Dlatego w obecnych sądach warszawskich każdy dokument, o ile jest jako dobry, ma znaczenie wobec sądu. Czy plenipotencja, która wyjeżdżając pozostawiła klient swojemu radcy prawnemu, jest szersza lub węższa, czy podpis poświadczony « lks » lub « Ygrek », czy nawet nie jest wcale poświadczony, lecz skądiną wiarogodny, to wszystko jedno. Jeżeli sąd uważa, że klient miał dobrą intencję, dając dokument, lub pełnomocnictwo, to ostatnie jednak przypadkowo nie wyraża całkowitej intencji klienta, to sąd idzie za myślą przewodnią klienta, nie bacząc na usterki formalne dokumentu, ażeby nie przynosić uszczerbku rzeczywistym interesom stron, przez zbytni pedantyzm. Są to bardzo uczciwe tendencje obecnych sądów warszawskich i należy im się za to gorące uznanie.

Wódki niema, nie dlatego jednak, ażeby rząd niemiecki miał protegować trzeźwość, lecz dla tego, iż szkoda mu ziemniaków. Jest jednakże po nominalnych cenach koniak niemiecki węgierski w pierwszorzędnych restauracjach, oraz likiery, natomiast piwo i wino jest wszędzie. Browary warszawskie pracują, przybywa też nieco piwa z Niemiec, niema jedynie zupełnie piwa pilzeńskiego, które wcale do Warszawy nie przychodzi.

Chory był ciężko dyrektor Banku Handlowego, p. Wojciech Sawicki, ale wyzdrowiał i prowadzi znowu Bank, pomimo 74 lat. Po zmarłym dyrektorze telefonów warszawskich, Vinquicie, dyrektorem telefonów został p. Olendzki.

W Banku Państwa, na Bielańskiej, jest filia « Ost Banku » niemieckiego, w innych zaś bankowych ubikacjach mieści się zarząd rekwizycji surowych materiałów w Polsce. Niemcy zaskwestrowali wszystką miedź w Warszawie, nawet wanny kapielowe. Te ostatnie składano niedaleko Zielonego Placu i oryginalny podobno był widok kilku tysięcy wanien, zwalonych bezladnie.

Warszawiąńcy ubierają się, jak zwykle, bardzo elegancko, ale i bardzo skromnie zarazem.

W lecie wszystkie lotniska podmiejskie były przepełnione; za 4 do 5 pokojów, z kompletnym eleganckiem urządzeniem, płacono za sezon rb. 600. Były i tańsze lotniska, gorzej urządzone.

Poczty warszawskie, miejska i niemiecka, mieścią się na Mazowieckiej pod № 7, czy też pod 9 ym; dawne budynki pocztowe na pl. Wareckim służą też na użytku poczty, lecz nie dla publiczności.

Funt mięsa kartkowego kosztuje 68 kop., po 90 dostać można poza kontrolą kartkową.

Kto wyjeżdża z Warszawy koleją dalej niż 25 wiorst, ten musi mieć świadectwo, iż nie nosi na sobie pewnego gatunku małych owadów. Świadectwo takie wydaje się po dokonanych oględzinach i kosztuje ono dwie marki. Naturalnie ludzi o odpowiednio schłudnym wyglądem nie rewiduje się wcale, brudasy jednak są rozbierani, kąpani, zaś rzeczy ich poddawane natychmiastowej dezynfekcji.

— Odwrotna strona medalu.

Wychodzący w Piotrogrodzie, tygodnik « Sprawa Polska » zamieszcza następującą notatkę, charakteryzującą wymownie doniosłość « zwycięskiego pochodu Germanów »:

« Z różnych stron potwierdzają się wiadomości o wzrastającym w Niemczech ruchu na rzecz porozumienia się z jednym z uczestników koalicji.

« Kurjer Poznański z dn. 21-go września podaje szereg ciekawych informacji o dwóch « orientacjach » w tym zakresie: antiangielskiej i antirosyjskiej.

« Za zwolenników orientacji antirosyjskiej, jak pisze Kur. Pozn., poczytywać należy publicystów jak profesora Delbrücka lub Rohrbacha,

a świeżo odeszał się w tym duchu także, mieszkający w Ameryce, prof. Münsterberg; z gazetą w tym kierunku przedewszystkiem Frankf. Ztg., Berl. Tageblatt. Wszechniemcy uważają także sekretarza dla kolonii Solfa i sekretarza spraw wewnętrznych Helffericha za należących do tego obozu, przyczem co do Helffericha powołać się mogą na zdanie w broszurze przez niego napisanej, że « Rosja jest właściwym podpalaczem pożaru wszechświatowego ».

« Za haslem bezwzględnej walki przeciwko Anglii występuje, jako publicysta, przedewszystkiem znany hr. Reventlow, którego artykuły w Deutsche Tageszg., kilkakrotnie wywoływały interwencje cenzury, dalej posłowie narodowo-liberalni Bassermann, Stresemann, Baumeister, konserwatyści Haydebrandt i Westarp, z gazetą oprócz wymienionej codopiero Deutsche Tageszg., Täg. Rundschau, Kreuzzeitung i inne.

« Z pozaślubowych mężów stanu można do tego obozu zaliczyć Bülowa i Tirpitz. Szczególnie ruchliwą rolę odgrywają w tej antiangielskiej propagandzie wojennej popularni przywódcy chłopskiego odłamu partii centrowej w Bawarii Heim i Schlittenbauer.

« Zwolennicy porozumienia się z Rosją pragną cel ten osiągnąć na gruncie sprawy polskiej. W ten sposób sprawa nasza jest w dalszym ciągu najlepszym sprawdzianem stosunków niemiecko-rosyjskich. »

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary :

Dla Żołnierzy-Polaków.

WPP: Poznańska, 50 fr.; — Adjutant Gumprecht, 20 fr.; — Dr. Henryk Gierszyński, 6 fr.; — Błażej Kasparkiewicz, 6 fr.; — Eugène Desen, 38 fr.; — Juliusz Zebaume, 10 fr.; — Babarczyk, 2 fr.; — Pani R. Ilnicka, 50 fr.; — Władysław Cieszkowski, 10 fr.; — za pośrednictwem Waleńtego Mielocha: F. Gałczyński, 4 fr.; — S. Bagoniewski, 5 fr.; — K. Nyniczka, 5 fr.; — M. Tomalla, 5 fr.; — W. Mieloch, 5 fr.; — razem, 24 fr.; — Dr. Feliks Wagner-Kiciński, 10 fr.; — M. K., 20 fr.; — H. Sypniewska, 10 fr.; — Maria Brocard, 1 fr. 50 cent; — Stefcia Lumbée, 5 fr.; — Mlle Korab-Mercère, honoraire refusé à Mlle Jane Arnaud, 25 fr.; — Mme Bucur, 5 fr.; — B. Belowski, 20 fr.; — państwo Plucińscy, 10 fr.; — pani Barrett-Spalikowska, 5 fr.; — Mr. Beaufort, 1 fr.; — J. Królik, 25 fr.; — Stefan Kniat, 1 fr.; — Prof. Franciszek Kozłowski, 5 fr.; — Tomasz Niwiński z Troyes, 20 fr.; — A. Andrzejewski 3 fr.; — Radziszewski, 3 fr.; — Juliusz Zebaume, 5 fr.; — Mlle Lucie Pigis, 5 fr.; — Mr. Gajecki, 10 fr.; — Caraibec i Réné Picado z Costa-Riki w Ameryce środkowej 40 fr. Razem nadesłano 445 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszeniemi w numerze 42 « Polonii » (18.840 fr. 75 cent.) zebrano dla Żołnierzy-Polaków do dyspozycji Komitetu Rannych **19.286 fr. 25 cent.**

Dla Ofiar wojny w Polsce :

WPP: Mme Barrett-Spalikowska, la souscription du personnel de l'Ecole Raspail au Havre, 10 fr.; — za pośrednictwem ks. M. Piaszczyńskiego, dobrowolny podatek z Beaulieu za październik, 50 fr.; — S. Kniat, 1 fr.; — Prof. Franciszek Kozłowski ze sprzedaży nalepek, 12 fr.; — Tomasz Niwiński z Troyes, 30 fr.; — A. Andrzejewski, 5 fr.; — Jędrzy-Polacy, pracujący w Roanne, za pośrednictwem Mich. Nowackiego 373 fr. 30 cent.; — Radziszewski, 5 fr.; — Mlle Gozdawa-de-Jackowska, 5 fr.; — Razem nadesłano 494 fr. 30 cent. Łącznie z ogłoszeniemi w numerze 43 « Polonii » (15.164 fr. 10 cent.) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce **15.655 fr. 40 cent.**

Na Zakład św. Kazimierza :

WP: Dr. Feliks Wagner-Kiciński, 10 fr.
Na Fundusz Wydawniczy :
WPP: Z. Zieliński (po raz czwarty), 5 fr.; — Dr. Henryk Gierszyński, 6 fr.; — Władysław Cieszkowski (po raz trzeci), 5 fr.; — Józef Mądry (powtórnie), 5 fr.; — Grebin (porucznik-jeniec z Le Puy), 10 fr. Razem nadesłano 31 fr. Łącznie z ogłoszeniemi w numerze 40 « Polonii » (1.176 fr. 50 cent.) zebrano na Fundusz Wydawniczy **1.207 fr. 50 cent**

Ze statystyki uniwersytetu warszawskiego.

Na podstawie najnowszej publikacji p. t. « Kalendarz uniwersytecki » (wydał dr. Jan Muszkowski), podajemy kilka interesujących dat o wszechnicy warszawskiej. Wykładających się posiadał uniwersytet 59, a mianowicie: na wydziale prawa i nauk państwowych wykładających pięciu, na wydziale filozofii (filozofia, historia i filologia) piętnastu, lektorów przy tym wydziale siedmiu, na wydziale matematyczno-przyrodniczym wykładających również piętnastu, na oddziale przygotowawczo-lekarskim dziesięciu, na kursach farmaceutycznych pięciu, wreszcie na wykładań ogólno-kształcących dwóch. Studentów było w semestrze letnim 1915/16 razem 4131, a mianowicie: na prawie 231, na filozofii 79, na przyrodzie 199, na medycynie 539, na farmacji 83. W tej liczbie studentów żydów: na prawie 60 (25,9 proc.), na filozofii 14 (17,7 proc.), na przyrodzie 66 (33,2 proc.), na medycynie 355 (65,8 proc.), na farmacji 26 (31,3 proc.), razem 521 (46 proc.). Z zakładów uniwersyteckich należy wymienić następujące: archiwum, bibliotekę, liczącą obecnie przeszło 600.000 tomów, obserwatorium astronomiczne, ogród botaniczny, bardzo bogaty gabinet zoologiczny, zwłaszcza w dziale ptaków, gabinet anatomiczny i t. p., razem wraz z seminariami zakładów 28.

W rubryce instytucji studenckich kalendarz wymienia tylko następujące: « Bratnia pomoc » (zrzeszenie młodzieży polskiej o charakterze samopomocy) « Koło medyków » i wydawnictwo periodyczne p. t. « Pro arte et studio ». Dalsze organizacje akademickie są w toku tworzenia.

NEKROLOGIA

† W dniu 30 października, po długiej i ciężkiej chorobie, zmarł w Paryżu, s. p. Józef Wielobycki, znany w Kolonii polskiej Emigrant, rodem z Kaliskiego. S. p. Józef Wielobycki, ratując się od biedy, która go na wychodźstwie dreszczyła, prowadził przez czas pewien gospodę polską.

† W Villers-Cotterets, zmarł temi dniami, podpułkownik, hr. Karol Walewski, syn ministra spraw zagranicznych Napoleona III i wnuk, w prostej linii, cesarza Napoleona I. i Marii z Łączyńskich Walewskiej. S. p. Karol Walewski był żołnierzem armii francuskiej w roku 1870-71 i pamiętną kampanię ukończył ze stopniem podpułkownika. Po wojnie, wstąpił do służby cywilnej i zajmował stanowisko dyrektora służby banku Crédit Lyonnais. Gdy wojna wybuchła, sędziwy podpułkownik podał się znów na ochotnika i dowodził jednym z pułków piechoty terytorialnej. Zapadły ciężko na zdrowiu, zmarł po dłuższej chorobie w 68 roku życia. S. p. Karol hr. Walewski był osobistością dobrze znana pośród członków Emigracji polskiej, w świecie paryskim zażywał miru i szacunku. Po polsku nie mówił.

† W Warszawie, zmarł w tych dniach Wacław Jerzy de Makay, uczestnik powstania 1863 roku. Zmarły był jednym z ostatnich już wychowanków Instytutu rolniczego w Marymoncie. Po powrocie z wygnania na Syberię, gospodarował na rodzinnym zagonie, nie zaniedbując też pracy społecznej. Przez szereg lat był sędzią gminnym z wyborów. Przeżył 82 lata.

† W Warszawie, zmarła (dnia 14 października) Helena z Kohnów Heryngowa, wybitna działaczka socjalistyczna.

Pracowała w pierwszych organizacjach socjalistycznych w Królestwie: z Waryńskim (r. 1877), za co ją skazano na pół roku więzienia; w organizacji drugiej (r. 1879), skutkiem czego przebyła 1 1/2 roku w więzieniu prewencyjnym i pół roku z wyroku administracyjnego. Następnie pojechała dobrovolnie na Syberię, gdzie poślubiła przebywającego wówczas na wygnaniu narzeczonego, znanego ekonomistę, Zygmunta Heryngę.

Powróciwszy do Polski, brała udział w działańach P. P. S. w r. 1905 — 1907, a w ostatnich czasach pracowała w Biurze porad dla bezdrożnych (późniejszy Uniwersytet ludowy) i w Towarzystwie kobiet.

† Dnia 11 zm. zmarł Józef Lewicki, dyrektor Banku Pożyczkowego we Wrześni.

† W d. 9 b. m., w klasztorze OO. Kapucynów w Nowym Mieście nad Pilicą, zmarł długoletni ich gwardjan, sędziwy O. Feliks Sadowski.

Do zakońu wstąpił w młodości. Obowiązki gwardjana w Nowym Mieście pełnił prawie do ostatniej chwili życia. Przed śmiercią powierzył

ten urząd młodemu zakonnikowi, O. Prokopowi Rowińskiemu.

Podczas pamiętnej napaści marjawitów na katolików w Lesznie, był O. Feliks postrzelony cięko dwiema kulami.

Odsłonięcie znaku Orła białego.

Korespondent jednego z czasopism krakowskich, z powodu uroczystości odsłonięcia znaku Orła białego na gmachu Uniwersytetu w Warszawie, powiada:

« Doniesienie o odsłonięciu Orła polskiego na bramie wszechnicy uzupełnić muszę kilku szczegółami godnymi zanotowania. Akt odsłonięcia tego Orła był isfotnie krzepiącą i wzruszającą chwilą w życiu Warszawy, która zrozumiała ten symbol lotu narodu wzwyż ku nauce i jaśniejszemu jutru. Tłum młodzieży, skupiony pod błękitnym sztandarem, wydobytym gdzieś z zapomnianych zakamarków składu uniwersyteckiego, ocalonym przypadkiem przed ręką dewastacyjną, a rektor, przemawiający do młodzieży w słowach jedyńnych, krzepkich, gorących, sam promieniujący miłość Ojczyzny i budzący ją wśród pokolenia przyszłych obywateli — stanowił obraz, napawający otuchą przypadkowego przechodnia. Okrzyk « Alma mater niesie życie » zagłuszył troski dnia codziennego, a gdy się ukazał Orzeł Biały ze złotą koroną na głowie, gdy się przed nim pochylił błękitny sztandar uniwersytetu i fala głów młodzieży i siwizna przyproszone czołem jej przewodników — pierś ikaniem wezbrała i wiara jakaś mocna wstąpiła w serce: może nam być jeszcze cięższej, może przyjdzie czas, że chleba powszedniego od ust sobie odjąć będą imi muścieli ale to dorastające pokolenie mieć będzie wierze na ścieżkę otwartą do ciepła ziemi rodziemej, do świata wiedzy, których od tak dawna byliśmy spragnieni. I codziennie, gdy przechodzę Krakowskim Przedmieściem, a zwrócię oczy na gmach pałacu Kazimierzowskiego, myślę, że stamtąd właśnie wypłynie ożywczym zdrojem odrodzenia na Polskę, myślę, że wyjdą stamtąd ludzie, którzy podnoszą z upadku i ponizienia naród, że ukróca zło i zniewala naród do pracy i czynu. »

KRONIKA PABYSKA

Nabożeństwo.

W niedziele, dnia 5 listopada, o godzinie 10 i pół z rana, w Kościele Polskim, przy ul. Saint-Honoré, 263 bis, odbędzie się uroczyste nabożeństwo za poległych w tej wojnie Żołnierzy-Polaków.

Koncert.

Zapowiedziany przez Związek kobiecę opieki nad żołnierzem Koncert odbędzie się w niedziele, dnia 12 listopada, w sali przy ul. avenue Hoche, 15.

W koncercie tym, między innymi, wezmą udział następujący artyści: panna Illingworth (pianistka), panna P. Cook, dziewięcioletnia skrzypaczka, panna Halka Ducrain, artystka dramatyczna, panna Renée David (harfa), pani Speranza-Calo (śpiew) i szkoła tańców pod dyrekcją panny Jeanne Ronsay.

Początek punktualnie o godzinie drugiej i po południu.

Bilety przy wejściu sprzedawane nie będą. Nabywać je można jedynie u hr. Dolly Orłowskiej, 22, rue Emile-Deschanel i w Administracji « Polonii ».

Patronat Koncertu stanowią WPP: Karolowa Halpertowa, hrabina Orłowska, księżna Poniatowska, baronowa Gustawowa Taubowa i hrabiąna Klementyna Tyszkiewiczowa.

Poszukujemy.

Poszukujemy numerów 1, 2, 3, 8, 14, 17, i 18 « Polonii » z roku ubiegłego, 1915, płacimy za każdy z tych numerów po 60 centimów gotówką lub, na żądanie, posiadanemu przez nas wydawnictwami, albo też zaliczamy należność na prenumeraty.

Upraszczamy wszystkich Prenumeratorów « Polonii », o ile nie zbierają roczników, o łaskawe zwrócenie uwagi na to ogłoszenie.



Wiadomości Żołnierskie.

G. W. F. Morawiecki został zatwierdzony w stopniu podporucznika przy sztabie w Dunkierce.

Jerzy Szantyr, Wolontarjusz, sierżant-furier, w obozie Mailly, został mianowany podporucznikiem.

M. Szewczyk, weterynarz-major 2 klasy, został przydzielony do wojsk, rezydujących w Maroku.

Józef Górska, podporucznik, ostatnio przy 1 pułku brygady rosyjskiej, został mianowany porucznikiem.

Piechociński Józef, Wolontarjusz, przybył na urlop kilkudniowy, do Paryża.

Ratajski, Wolontarjusz, artylerzysta, bawi na kilk odniowym urlopie.

Jan Grzywna, po tygodniowym pobycie w szpitalu, w powrotnej drodze na front, bawił w Paryżu.

Ksawery Villers, Wolontarjusz, po kilkotygodniowym pobycie w szpitalu, bawił w Paryżu, na urlopie.

Stanisław Karczmarczyk, Wolontarjusz, bawił na urlopie w Paryżu.

Prosimy o ubranie.

Prosimy o ubranie na święto dla zreformowanego a cieżko okaleczonego Ochotnika, odpowiednie dla młodzieńca 1 metr 70 cent. wysokości, dobrej budowy.

Ufamy, że i tym razem Zacni Czytelnicy « Polonii » nie odmówią nam swej pomocy.

Gwiazdka dla Żołnierzy!

Naduścijecie dary na Gwiazdkę dla Żołnierzy-Polaków do Administracji « Polonii »!

Ogródek Działaty polskiej.

Wydział « Sokola », który, jak wiadomo, zauważa nad działalnością polską i organizuje dla niej stałe czwartkowe zebrania, poświęcone nauce języka polskiego, dziejów ojczystych, śpiewom polskim i zabawom, odwołuje się, za naszem pośrednictwem, do ofiarności Kolonji Polskiej.

Na utrzymanie ogródka, na poczynienie niezbędnych zakupów i podołanie stałym a nieodzownym kosztom organizacyjnym, potrzeba mu doraźnej zapomogi.

Cel obywatelski tej pozytycznej instytucji znajdzie niewątpliwie poparcie. Dary na ogródek Działaty Polskiej przyjmują « Administracja Polonii ».

Zebranie i odczyt.

Stowarzyszenie podatkowe pracujące Kolonji urząduje w niedzielę dnia, 5 listopada, o godzinie 3 po południu, w sali Colarossi, zebranie sprawozdawcze. Po wyczerpaniu porządku dnia, p. Zygmunt L. Zaleski mówić będzie na temat: « Gdzie leży polska moc ». Wstęp wolny.

Komu nie jest źle?

Pod powyższym tytułem warszawski « Kurjer Polski » pisze, co następuje :

« Krążą po Warszawie opowiadania, że obecnie najlepszymi klientami magazynów konfekcji damskiej, obuwia itd. są — gospodnie wiejskie. One to kupują najdroższe suknie, ubiory, obuwie zbytkowne. W każdym ponożku jest część prawdy. Niewątpliwie wielu z naszych żywicieli i żywicieli stać na drogie rzeczy. Sam się o tem przekonalem.

« Przed paru dniami, zdarzyło mi się być na wsi pod miastem. Wstąpiłem do sklepu wiejskiego po papierosy i naturalnie, wedle zwyczaju, uciążłem pogawędkę ze sklepikarzem.

« Wtem, widzę przez okno przejeżdżający wóz z meblami.

« — Co to, letnicy teraz do was na wieś zjeżdzają?

« — E, nie! Jest, co prawda, tu u nas parę rodzin, co z miasta uciekły, podobno przed drożyną. Ale teraz nikt się nie sprowadza. To jeden gospodarz tutejszy przywiózł sobie z Warszawy meble. Niech no się pan przyjrzy, co to teraz chłop może sobie kupić.

« Przyglądam się. Widzę wielką otomanę dywanową, komodę z okuciami brązowymi, fotel

bujany i coś tam jeszcze, czego w opakowaniu rozpoznać nie zdołem.

« — I to serjo — pytam sklepikarza — chłop sobie to kupił?

« — A toć mówię. Czy to dziwota? Teraz, panie, chłop góra. Ma pieniady, ma... I nie wie, co z niemi robić. Bo na mój rozum, to oni głupi, że na zbytki pieniędzy trwonia. Prawda, że teraz im płyną, jak woda, ale co będzie później? Jak się ziemia nieuprawiana, bez nawozu, wyjałowi? Jak cała gospodarka upadnie? We lbach się przewraca, to nieszczęście.

« Racja, że się w głowach przewraca. Wczoraj moja dostarczycielka mleka, gospodka też z pod Warszawy, zapytuje mnie :

« — Ile też, panie, teraz może kosztować fortepian? Taki... pijany, czy jak tam... Mały...

« — Pianino chyba?

« — A tak!

« — Chcecie kupić? A gra kto u was?

« — Grać, nie gra... Ale przecie i na tym dając nauczyć się można. Bo widzi pan, niedawno kupiliśmy grafiom. Porządku, wielki, z ogromną trąbą, a ryczy głośno, że aż w uszach huczy. Ale podobno teraz gramafon to byle kto ma! »

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Danielewiczowi, zreformowanemu Żołnierzowi. Odebraliśmy list bez adresu! Nie możemy więc Mu udzielić odpowiedzi odnośnie p. Aug. Prosimy się zgłosić zaraz.

Panu F. F. w. M. Komplety « Polonii » za rok 1914 sprzedajemy po 20 fr. Komplety zaś za rok 1915 po 50 fr. za rocznik całkowity; z brakiem 4 do 6 numerów po 20 franków. Zwracamy uwagę Sz Pana, że wogół komplety « Polonii », za 1915 rok, należą już do rzadkości i że, niebawem, cena ich podwoi się i potroi. Już sami, w tej chwili, za brakujące numery płacimy po 60 centimów! Na sprzedaż pełnych kompletów z roku 1915 posiadamy zaledwie kilka sztuk.

Vient de paraître :

« Petite édition de Grand Luxe »

VIVE LA POLOGNE !

Plaquette élégante, maniable, imprimée avec soin sur beau papier glacé teinté; couverture japon en deux couleurs; en chemise cristal; 2 cartes, 16 gravures.

PAR Louis VALLOT-DUVAL

Ouvrage complet :

France et Colonies, 1 fr. 50. Etranger, 1 fr. 75.

Envoi franco contre mandat adressé aux

PUBLICATIONS DES ÉTATS ALLIÉS

15 bis, rue Amélie, Asnières (Seine).

Franciszek Hański, zreformowany wolontarjusz, masażysta-infirmier, poszukuje zajęcia w Paryżu lub na wyjazd, 64, boulevard Rochechouart.

LEKCJE W ZAKRESIE SZKÓŁ ŚREDNICH. Specjalność język polski. Zgłoszenia dla L. R. nadsyłać do Administracji « Polonii ».

LEKCJE FORTEPJANU. Specjalność poprawianie techniki. JANINA DARSKA, 10, rue de la Sorbonne.

MANUFACTURE DE CASQUETTES et CHAPEAUX PIQUÉS en tous genres SPALTER 10, rue de Thorigny, 10. — Paris

M. ALTMAN ZEGARMISTRZ wykona wszelkie zamówienia, naprawie dla Polaków po cenach zniżonych.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MAGAZYN

KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie

Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: PEREY, — DROGIE KAMIENIE

— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS

SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE. Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

4, rue Richer, 4 — PARIS

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart pocztowych, bromo-wych — studjówakademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

FUTRA

HENRI HUT

66, rue de Provence. 66

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grené — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32°.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32°.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cieleską... 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.